



septembre
8 et 9

Journées européennes du patrimoine

les cantons romands vous invitent



12

pierre et béton

Journées européennes du patrimoine – 19^e édition
8 et 9 septembre 2012

pierre et béton

page 2 message des conservateurs romands

page 5 éditorial cantonal

page 7 éditorial NIKE

page 8 agenda et carte des sites romands

page 12 programme des visites en Suisse romande

-  page 13 Berne (Jura bernois)
-  page 15 Fribourg
-  page 21 Genève
-  page 41 Jura
-  page 45 Neuchâtel
-  page 53 Valais
-  page 61 Vaud

page 74 informations générales

message des conservateurs romands



Le verre fut à l'honneur en 2003, le bois en 2007 ; au tour, cette année, de la pierre et du béton. Utilisée depuis les époques les plus anciennes, la pierre est exceptionnelle par la diversité de sa nature et la variété de ses possibilités d'application, mariant l'art et la technique. Eclatée, elle a fourni les premiers outils ; percutée, elle a offert le feu ; sous forme de granulat, elle entre dans la composition du béton. De la préhistoire à l'époque contemporaine, la pierre participe aux productions humaines, dont les témoignages matériels y restent inscrits de façon plus ou moins durable.

Mais, de pierre comme de béton, le patrimoine bâti est pourtant souvent menacé de disparaître. Les journées européennes du patrimoine sont là pour nous aider à ne pas l'oublier !

Les ressources allouées par la Confédération à la protection du patrimoine culturel et des monuments historiques se sont réduites de manière drastique. Alors que les Chambres fédérales avaient refusé ces quatre dernières années les réductions proposées par le Conseil fédéral, elles y ont finalement en partie souscrit pour les années 2012 à 2015 dans le cadre des discussions sur le «message culture».

Aggravée par la crise financière, cette situation impose une vigilance accrue.

Lancées en 1991 par le Conseil de l'Europe avec le soutien de l'Union Européenne, les Journées européennes du patrimoine sont organisées en Suisse depuis 1994. Depuis 2000, les Services du patrimoine des cantons romands se sont associés pour l'organisation et la promotion de cette manifestation qui constitue dorénavant un rendez-vous annuel inscrit dans l'agenda de près de 60'000 personnes.

En travaillant à la connaissance du patrimoine, on en favorise aussi le respect, et les actions de sensi-

bilisation sont incontestablement un facteur important de l'efficacité à moyen et long terme de toute politique cohérente de protection du patrimoine. Les réductions budgétaires risquent pourtant de toucher prioritairement l'organisation de telles actions.

Par sa participation active aux Journées européennes du patrimoine, chaque citoyenne et citoyen peut ainsi faire état de son intérêt pour la protection du patrimoine culturel commun et témoigner ainsi régulièrement de cette responsabilité citoyenne.

**Les conservateurs du patrimoine
des cantons romands**





éditorial du canton du Valais

La 19^e édition des Journées européennes du patrimoine, axée sur la mise en valeur de la pierre et du béton, matériaux de construction par excellence, évoquera aussi bien le patrimoine du passé que celui du présent.

La pierre, utilisée depuis la nuit des temps pour édifier églises, bâtiments de tous genres, murs de vigne, etc..., nécessite divers moyens de consolidation et méthodes de restauration en fonction de son âge, de sa provenance et de sa situation. La découverte de « ciment romain » au clocher de l'église de Valère à Sion, en cours de restauration, est à ce titre une petite curiosité à ne pas manquer.

A la pierre « habituelle » s'ajoutent le marbre issu des carrières de Saillon, exporté jusqu'aux Etats-Unis, ou la pierre ollaire de Bagnes, si couramment utilisée pour la création de fourneaux domestiques.

Le thème de cette année est, de plus, une aubaine pour sensibiliser le public au patrimoine méconnu du 20^e siècle, et particulièrement à l'architecture en béton, qui revêt, elle aussi, des formes bien différentes. L'église ronde de Sainte-Croix à Sierre, le barrage d'Emosson, le village de vacances de Fiesch ou la Banque cantonale du Valais à Sion, notamment, ouvriront le discours sur des horizons habituellement peu évoqués lors des Journées du patrimoine.

Pour terminer, notons que la randonnée jusqu'à la cascade d'Emaney vaut le détour, puisqu'elle sera l'occasion de voir à l'œuvre les paléontologues, heureux de vous présenter leurs dernières trouvailles, soit des traces d'animaux encore plus vieux que les dinosaures !

Etat du Valais
Département des transports,
de l'équipement et de l'environnement

Service des bâtiments, monuments et archéologie

Vorwort des Kantons Wallis

Die 19. Ausgabe der europäischen Tage des Denkmals ist dem Thema Stein und Beton gewidmet und rückt damit zwei Baumaterialien par excellence in den Vordergrund, die sowohl für die Bautätigkeit der Vergangenheit als auch der Gegenwart stehen. Der seit Urzeiten für den Bau von Kirchen, Gebäuden aller Art, Rebmauern usw. eingesetzte Stein verlangt je nach Alter, Herkunft und Lage verschiedene Methoden der Festigung und Restaurierung. Die Entdeckung von ‚Romanzement‘ am Glockenturm der Burgkirche Valeria in Sitten, die zur Zeit restauriert wird, sollte man nicht verpassen. Zum ‚gewöhnlichen‘ Stein gesellen sich der Marmor der Steinbrüche von Saillon, der bis in die USA exportiert wurde, oder der Giltstein von Bagnes, der häufig zur Herstellung von holzbefeuerten Öfen diente.

Das diesjährige Thema eignet sich zudem bestens zur Sensibilisierung der Öffentlichkeit für die oft verkannten Bauwerke des 20. Jahrhunderts, namentlich die Betonbauten, die sich durch ihre Formenvielfalt auszeichnen. Werke wie die Rundkirche Sainte-Croix in Siders, die Stauwand von Emosson, das Feriendorf in Fiesch oder die Kantonalbank in Sitten werden das Augenmerk auf Objekte richten, die anlässlich der Denkmaltage eher nur am Rande berücksichtigt werden.

Abschliessend sei der Ausflug zum Wasserfall von Emaney erwähnt, der den Umweg lohnt, da man die Paläontologen an der Arbeit sehen und über die neuesten Funde unterrichtet wird, Fussabdrücke von Tieren älter als die Dinosaurier!

Staat Wallis
Département für Verkehr, Bau und Umwelt

Dienststelle für Hochbau, Denkmalpflege und Archäologie

hereinspaziert.ch
venezvisiter.ch
venitevedere.ch

éditorial NIKE

Centre national d'information
pour la conservation des biens culturels

L'expression « un paysage bétonné » est rarement utilisée pour vanter la beauté d'une contrée. En revanche la pierre, « matériau éternel », était jadis surtout réservée aux bâtisses religieuses qui se distinguaient des maisons d'habitation en bois. Tant pierre que béton sont des matériaux solides qui résistent aux intempéries, et qui deviennent ainsi témoins de notre héritage culturel. Ce sont ces qualités remarquables qui ont motivé le choix du thème combiné « Pierre et béton » pour cette 19^e édition des Journées européennes du patrimoine.

De tout temps, nombre de corps de métiers les ont utilisés pour créer des biens culturels remarquables, y trouvant une source d'inspiration inépuisable. Ils furent toutefois longtemps considérés comme antinomiques. Ainsi au début du 20^e siècle, on recouvrit pudiquement les premiers édifices religieux et ponts en béton de façades en pierre « naturelle » alors qu'aujourd'hui, le béton visible est appelé à dialoguer franchement avec les bâtiments historiques qu'il protège et complète.

C'est notamment grâce au soutien de la Section patrimoine culturel et monuments historiques de l'Office fédéral de la culture (OFC) et de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales (ASSH) qu'un projet national de l'envergure des Journées européennes du patrimoine peut être réalisé.

L'Association Suisse Châteaux forts, l'Association

suisse de conservation et restauration (SCR), BETONSUISSE, le Club Alpin Suisse (CAS), la Fédération des Architectes Suisses (FAS), la Fédération Suisse des Architectes Paysagistes (FSAP), pro infirmis, ProNaturstein, la Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS), la Société suisse des ingénieurs et des architectes (SIA) et la Commission suisse pour l'UNESCO sont également partenaires de la manifestation 2012.

Le programme de la Suisse entière figure dans la brochure nationale, qui peut être commandée gratuitement auprès du Centre NIKE, ou sur le site www.venezvisiter.ch.

Un mur ne se fait pas avec une seule pierre: le Centre NIKE tient à remercier toutes les personnes qui s'engagent sur place à la réussite de la manifestation et souhaite à ses fidèles visiteurs de belles découvertes. Que règne, pour deux jours, « l'âge de la pierre » !

Dr. Cordula M. Kessler

Directrice du Centre NIKE

Daniela Schneuwly

Cheffe de projet

NIKE

Kohlenweg 12
Case postale 111
3097 Liebfeld
+41 (0)31 336 71 11, info@nike-kultur.ch

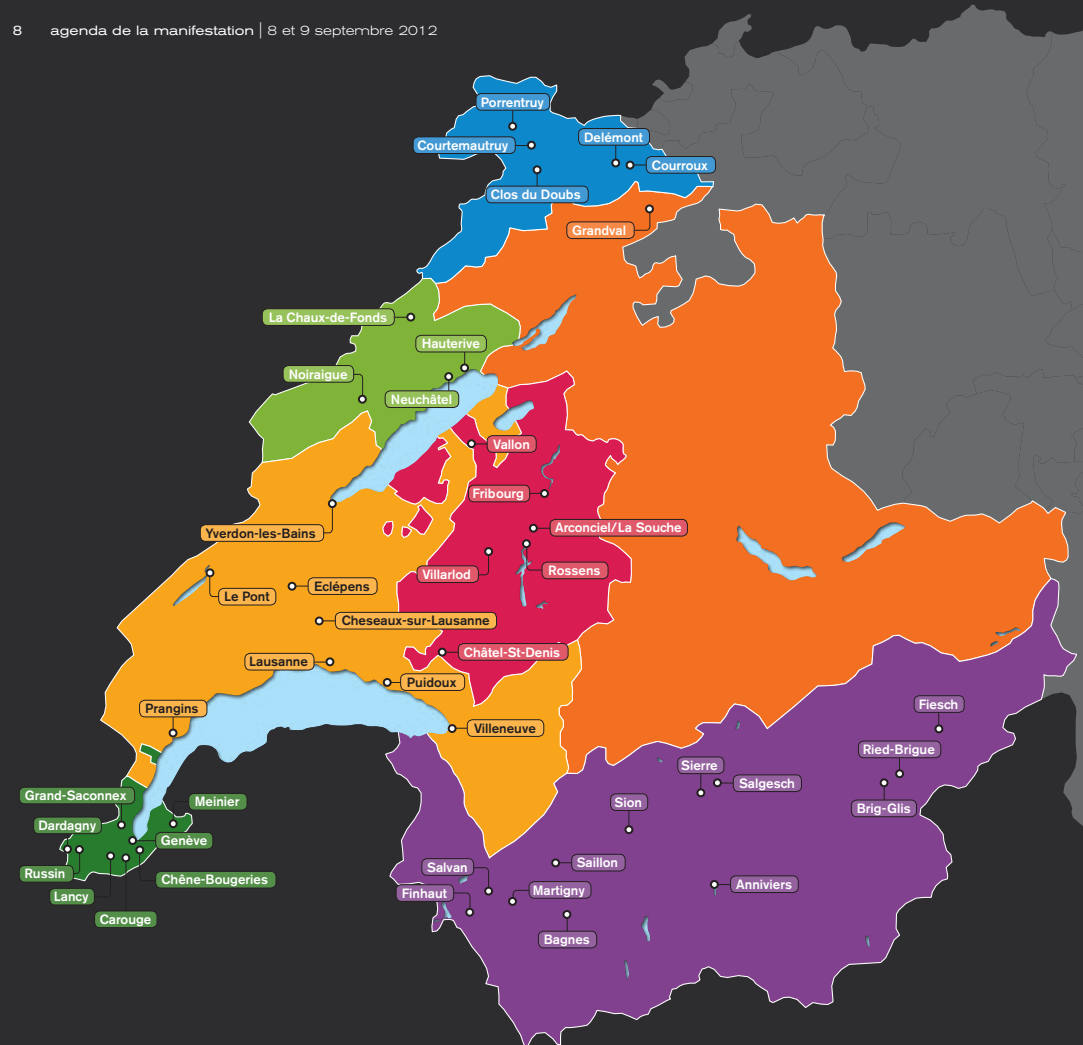
www.venezvisiter.ch ou www.patrimoineromand.ch

8. | 9. 9. 2012

Europäische Tage des Denkmals | Stein und Beton

Journées européennes du patrimoine | Pierre et béton

Giornate europee del patrimonio | Pietra e calcestruzzo



lieu	visite	agenda – canton de Berne (Jura bernois)
1 Grandval	Renaître des cendres	p. 13

lieu	visite	agenda – canton de Fribourg
1 Fribourg	Les remplacements de la maison des tanneurs Reyff	p. 15
2 Fribourg	Université de Miséricorde, «le béton : structure et décor»	p. 16
3 Rossens	Le barrage	p. 17
4 Villarlod	La carrière de molasse	p. 18
5 Châtel-St-Denis	Le donjon du château, «le béton au service de la pierre»	p. 18
6 Vallon	Musée romain, les mosaïques	p. 19

lieu	visite	agenda – canton de Genève
1 Genève	Un joyau architectural : l'usine Sicli	p. 21
2 Genève	Conférences à l'usine Sicli	p. 22
3 Genève	Projections et exposition au BAC	p. 23
4 Russin	Le barrage de Verbois	p. 24
5 Lancy	Le pont Butin	p. 25
6 Genève	La synagogue Beth Yaacov	p. 26
7 Genève	La restauration de l'école de Saint-Jean	p. 27
8 Genève	Le palais de l'Athénée et ses décors peints	p. 28
9 Genève	Faux marbres dans les entrées d'immeubles	p. 29
10 Genève	Du caillou au ciment : les métamorphoses du revêtement de sol	p. 30
11 Genève	Les escaliers en pierre de la Vieille-Ville	p. 31
12 Genève	Le pavillon rustique du Jardin Anglais	p. 31
13 Genève	Autour des têtes sculptées de la façade de la Maison Tavel	p. 32
14 Grand-Saconnex	La Maison des Parlements	p. 33
15 Carouge	Les tours de Carouge, une cité du 20 ^e siècle	p. 34
16 Genève	Le Muséum d'histoire naturelle : mémoires de pierres	p. 35
17 Chêne-Bougeries	Les villas Puthon	p. 36
18 Genève	La Neptune : histoire de pierres	p. 37
19 Meinier	Les ruines du château de Rouelbeau	p. 38
20 Dardagny	Dardagny : des murs et des mûres	p. 39

lieu	visite	agenda – canton du Jura
1 Courtemaury	Les ouvrages d'art de la Transjurane, diaporama	p. 41
2 Clos du Doubs	Les ouvrages d'art de la Transjurane, parcours en voiture	p. 41
3 Courroux	Le château de Soyhières	p. 42
4 Delémont	Delémont, architecture ouverte	p. 42
5 Porrentruy	Une bibliothèque en béton	p. 43
6 Porrentruy	Une cheminée domestique monumentale	p. 43

lieu	visite	agenda – canton de Neuchâtel
1 La Chaux-de-Fonds	Les hommes et les carrières à l'origine de nos maisons	p. 45
2 La Chaux-de-Fonds	Une pierre de proximité	p. 45
3 La Chaux-de-Fonds	La pierre évoquée ou l'art du faux	p. 46
4 La Chaux-de-Fonds	«Catalogue» de roches suisses à la synagogue	p. 46
5 Neuchâtel	La Cernia – une carrière en exploitation	p. 47
6 La Chaux-de-Fonds	Un musée à cœur ouvert	p. 48
7 La Chaux-de-Fonds	«Mon béton est plus beau que la pierre...» et vice-versa ?	p. 48
8 Hauterive	Laténium – Pierre et béton... paille et bois	p. 49
9 Hauterive	La Pierre jaune, du «creux» à la carrière	p. 50
10 Noiraigue	Le béton au service de la patrie	p. 50
11 Neuchâtel	De la muraille au passe-muraille, la «tour prisonnière»	p. 51
12 Neuchâtel	De la muraille au passe-muraille, les anciennes prisons	p. 51

lieu	visite	agenda – canton du Valais
1 Sion	Chantier de restauration à Valère	p. 53
2 Sion	Eloge d'un matériau «pauvre» : le béton	p. 54
3 Bagnes	Musée de la pierre ollaire à Champsec	p. 54
4 Martigny	Origine des roches utilisées en construction	p. 55
5 Saillon	Carrières de marbre cipolin	p. 55
6 Salvan	Traces fossilisées à la cascade d'Emaney	p. 56
7 Finhaut	Dans les entrailles du barrage d'Emosson	p. 56
8 Sierre et Salgesch	Murs en pierres sèches	p. 57
9 Sierre	Eglise Sainte-Croix	p. 57

lieu	visite	agenda – canton du Valais
10 Anniviers	Cabane de Moiry	p. 58
11 Ried-Brigue	Cabane Monte-Leone	p. 58
12 Fiesch	Das Feriendorf	p. 59
13 Brig-Glis	Landmauer Gamsen	p. 59

lieu	visite	agenda – canton de Vaud
1 Le Pont	La villa Hauteroche, un manoir en béton armé	p. 61
2 Yverdon-les-Bains	Le temple en béton de Fontenay	p. 62
3 Eclépens	La cimenterie Holcim	p. 63
4 Cheseaux-sur-Lausanne	Le château d'En-bas en chantier	p. 64
5 Lausanne	Le Palais de Rumine, une visite géologique	p. 65
6 Lausanne	Le Tribunal fédéral de Mon-Repos	p. 66
7 Lausanne	La maison de Mon-Repos et son parc	p. 67
8 Lausanne	Le château Saint-Maire, de briques et de grès	p. 68
9 Lausanne	«Feu le Grand Conseil»	p. 69
10 Puidoux	La tour de Marsens, entre pierres et ciel	p. 70
11 Puidoux	Le domaine du Clos-des-Abbays	p. 71
12 Villeneuve	La carrière d'Arvel	p. 72
13 Prangins	Les marbres et faux-marbres du château	p. 73



pierre et béton – canton de Berne

1 Grandval: Renaître des cendres

quand

samedi 8 et dimanche 9 de 10h à 16h

où

Grandval Champs des Coeudres

visites

guidées le samedi et le dimanche à 10h et 14h

organisation

Service des monuments historiques du canton de Berne en collaboration avec le Service d'archéologie du canton de Berne, Patrimoine bernois, Groupe régional Jura bernois et la Fondation Banneret Wisard

Victime d'un incendie, la ferme de la fin du 18^e siècle située au lieu-dit le Champs des Coeudres est en cours de reconstruction. Les flammes ont en grande partie épargné le patrimoine ancien composé de poêles et planchers. Ces éléments historiques et les murs en moellons, traités à la chaux, sont actuellement restaurés par des spécialistes afin de redonner à l'ensemble son état avant incendie.

L'architecte en charge du chantier a donné naissance à un projet où le plan initial est respecté et où dialoguent éléments contemporains et anciens. Lors de la visite des lieux, les propriétaires et l'architecte présenteront le projet et les interventions du point de vue des matériaux, des mesures écologiques et du parti pris de ne pas installer un chauffage central conventionnel.

A boire et à manger

Les visiteurs peuvent se restaurer à la ferme du Banneret Wisard, magnifique bâtisse du 16^e siècle au centre du village de Grandval, samedi 8 et dimanche 9 de 9 à 16 h

Projection cinéma

«*une maison pas comme les autres*» documentaire de Lucienne Lanaz. Ferme du Banneret Wisard, samedi 8 et dimanche 9 à 15h15

Exposition

«*assiettes et verres, un fond d'archéologie*» Ferme du Banneret Wisard, samedi 8 et dimanche 9 de 9 à 16h





pierre et béton – canton de Fribourg



1 Fribourg : Les remplages de la maison des tanneurs Reyff

quand

samedi 8 et dimanche 9, de 10h à 12h et de 14h à 17h (voir informations plus précises ci-dessous)

où

Fribourg, rue de la Samaritaine 16, rendez-vous devant la fontaine de la Samaritaine, suivre la signalisation

visites

visites guidées des remplages de la maison Reyff : en français à 10h et 15h, en allemand à 11h et 16h, les deux jours

visite guidée géologique des environs : en français à 14h, les deux jours

activités

atelier de taille de pierre pour enfants, sous la direction de tailleurs de pierre professionnels, de 10h à 12h et de 14h à 17h, les deux jours

organisation

Service des biens culturels avec la collaboration de Ferdinand Pajor, historien de l'architecture, Bénédicte Rousset, pétrophysicienne, et Art-Tisons, tailleurs de pierre

La vieille ville de Fribourg renferme un ensemble d'architecture civile gothique flamboyant unique en Europe. Parmi les quelque huit cents bâtiments médiévaux conservés, un groupe remarquable de vingt-sept façades gothiques à remplages aveugles a été préservé. La maison des tanneurs Ueli et Nicolas Reyff, dans le quartier de l'Auge, en est un des plus beaux exemples. De récentes analyses dendrochronologiques ont permis de dater la construction entre 1404 et 1407, une période d'essor et de prospérité pour les tanneurs et les drapiers de la ville. Les motifs utilisés, à l'avant-garde de ce qui se faisait

alors dans la région et même en Europe, témoignent des intenses relations internationales tissées par les marchands fribourgeois au 15^e siècle. Les explications sur les remplages, leurs motifs et leur mode d'exécution seront complétées par une visite du quartier sous un angle géologique, qui permettra d'en découvrir les spécificités minérales et même d'aborder l'histoire de la Terre à travers les bâtiments. Un atelier permettra également aux enfants de s'initier à la taille de la molasse.





2 Fribourg, Université de Miséricorde Le béton : structure et décor

quand

samedi 8 et dimanche 9, à 10h, 11h, 14h, 15h et 16h
où

Fribourg, Université de Miséricorde, av. de l'Europe 20
rendez-vous devant la chapelle, suivre la signalisation

visites

visite libres impossibles, visites guidées par des
collaborateurs du Service des biens culturels (durée
env. 60 min.)

en français à 10h, 11h, 14h et 16h, en allemand à 15h

organisation

Service des biens culturels, avec la collaboration de
l'Université de Fribourg

Fondée en 1889 par Georges Python, l'Université de
Fribourg occupe d'abord le Lycée, à la rue St-Pierre-
Canisius. Le besoin d'espace se faisant sentir, Joseph
Piller, directeur de l'Instruction publique, décide à la
fin des années 1930 de lancer un concours pour la
construction d'un nouveau bâtiment.

Située sur le site de l'ancien cimetière de la Misé-
ricorde, en plein centre ville, la nouvelle université
devra accueillir les facultés de théologie, des lettres
et de droit et des sciences économiques et sociales.
Avec son projet présenté hors concours, Denis
Honegger, jeune architecte parisien associé pour
l'occasion au romontois Fernand Dumas, surclasse
tous ses rivaux et obtient le mandat. On lui doit ainsi
l'une des réalisations majeures du néoclassicisme
structurel en Suisse. Héritier d'Auguste Perret, dont
il fut l'élève, et marqué par le Corbusier, dont il fut
le stagiaire, Honegger affirme l'ossature en façade
tout en sublimant le béton brut comme matériau de
substitution à la pierre dans toute la palette de ses

traitements : lavé, bouchardé, ciselé et lissé. Le soin
donné à l'exécution, de la granulométrie aux finitions
en passant par le coffrage, témoigne d'une belle
maîtrise de la mise en œuvre, développée sur les
grands chantiers locaux du génie civil.

Le parcours dévoilera aux visiteurs la chapelle, le
toit-terrasse avec sa vue sur la ville, le pavillon de
musicologie, l'aula et un grand auditoire. Au passage,
on pourra admirer quelques-unes des œuvres d'art
qui décorent l'Université, dont une mosaïque de
Gino Severini.



3 Le barrage de Rossens

quand

samedi 8 et dimanche 9 à 10h, 11h, 14h, 15h et 16h.

où

barrage de Rossens, Route du Barrage, suivre la
signalisation.

visites

visites guidées uniquement sous la conduite de guides
du Groupe E et de collaborateurs du Service des
biens culturels ; durée environ 1h, bonnes chaussures
recommandées.

organisation

Service des biens culturels et Groupe E

En 1913 déjà, Hans Maurer, ancien ingénieur en
chef des Eaux et Forêts, puis des EEF, avait conçu
un projet qui prévoyait un barrage dans les gorges de
la Sarine, entre Rossens et Pont-la-Ville. L'innovation
présentée en 1943, projet de l'ingénieur fribourgeois
Henri Gicot, résida dans l'abandon et le remplacement
de l'ancienne galerie de Hauterive, qui se justifiait
d'un point de vue économique. Pas moins de 13
communes de la Basse-Gruyère furent opposées au
projet et le firent savoir par une pétition ne réunis-
sant toutefois que quelque 500 signatures pour un
bassin de population de 4750 habitants ! Les travaux
préliminaires eurent lieu en 1944 et le terrassement
débute l'année suivante.

250 tonnes de ciment furent amenées chaque
jour de Fribourg par camion, alors que le sable et
le gravier provenant d'une moraine glacière près
de Pont-la-Ville furent transportés par train et télé-
phérique jusqu'aux silos de l'usine à béton installés
dans la gorge.

Près de 1000 hommes travaillèrent sur le chantier
entre 1946 et 1947.

Le remplissage du lac commença le 15 mai 1948 et
l'inauguration officielle eut lieu le 14 octobre.

Les terres noyées par le nouveau lac de la Gruyère
étaient constituées de 954 ha, dont près du tiers
étaient des terrains qualifiés d'improductifs. Ce projet
d'envergure, qui marqua toute une génération de
Gruériens, remodela de façon indélébile une région
idyllique et contribua à lui donner une image diffusée
aujourd'hui dans le monde entier.



4 La carrière de molasse de Villarlod

quand

samedi 8 et dimanche 9, de 10h à 12h et de 14h à 17h

où

Le Glèbe, Villarlod, Es Planches, suivre la signalisation depuis le centre du village

visites

commentées par les propriétaires de la carrière, Claude et Jacques Rossier, tailleurs de pierre

organisation

Service des biens culturels avec les propriétaires de la carrière

La carrière de Villarlod s'ouvre à nouveau aux visiteurs : vous pourrez accéder à un des principaux gisements de grès molassique du canton, exploité depuis les années 1880 et aurez le loisir d'observer les différentes étapes de l'exploitation mécanique et manuelle de la carrière et d'apprendre à connaître les outils traditionnels de la taille de pierre



5 Châtel-St-Denis, le donjon du château Le béton au service de la pierre

quand

samedi 8 et dimanche 9, de 10h à 12h et de 14h à 17h

où

Châtel-St-Denis, chemin du Château 11, suivre la signalisation

visites

visites libres du chantier avec commentaires d'un collaborateur du Service des biens culturels et des architectes en charge du projet

organisation

Service des biens culturels avec la collaboration de Bovet & Jeker architectes sàrl

La construction du château, achevée en 1305, par Amédée V de Savoie, marque la naissance de la ville de Châtel-St-Denis. Propriétaire dès 1574, l'Etat de Fribourg a entamé des travaux de restauration depuis 2004. Dans le donjon, l'utilisation du béton de chaux a permis de redonner corps aux anciennes maçonneries altérées.



6 Musée de Vallon Les mosaïques romaines

quand

samedi 8 et dimanche 9, de 10h à 17h

où

Musée Romain de Vallon, Carignan 6, 1565 Vallon
 ↳ TPF : lignes 550 et 552

visites

samedi 8 à 10h, 13h, 15h et 16h : visites guidées des mosaïques par des archéologues (en français)

samedi 8 à 11h : visite guidée en Langage Parlé Complété (LPC) pour personnes atteintes d'une déficience auditive

samedi 8 à 14h : visite guidée en Langue des Signes Française (LSF) pour personnes atteintes d'une déficience auditive

samedi 8 de 13h30 à 16h30 : pour les enfants, animation spéciale « palafittes », en marge de l'exposition « UNESC... eau » ; durée environ 30 min.
 dimanche 9 de 10h à 12h et de 13h à 17h : visites guidées des mosaïques et des fouilles (sous réserve) par des archéologues (en français). Pour les personnes à mobilité réduite, la visite de la fouille dépendra de l'accessibilité du terrain.

organisation

Musée romain de Vallon : tél. 026 667 97 97
 contact@museevallon.ch
 www.museevallon.ch

En collaboration avec Pro Infirmis Fribourg, une réflexion a été menée pour rendre cet événement accessible aux personnes en situation de handicap. Ainsi, des aménagements spécifiques à chaque type de handicap seront prévus.

A Vallon, pierres et béton vont de pair depuis des siècles. Les deux matériaux se conjuguent harmo-

nieusement pour créer des sols remarquables qui racontent des histoires sans fin. Des pierres d'au moins soixante-trois couleurs différentes ont été taillées en petits cubes et juxtaposées pour dessiner les amours d'un dieu et des scènes de chasses en amphithéâtre. Ce sont les deux magnifiques mosaïques du Musée romain de Vallon, celle dite de « Bacchus et Ariane » et celle de la venatio (chasse), qui est la plus grande actuellement visible in situ en Suisse. Elle mesure en effet presque 100 m² et compte certainement plus d'un million de tesselles ! Ces deux tapis de pierres, particulièrement riches de détails et exceptionnellement bien conservés, ornaient les sols de deux pièces d'apparat d'une belle et vaste maison de campagne d'époque romaine.





1 Un joyau architectural : l'usine Sicli

quand

samedi 8 visites à 13h et 15h, exposition et stand de livres par la librairie Archigraphy de 13h à 21h30, dimanche 9 visites à 13h et 15h, exposition de 13h à 17h

où

Genève, rue Boissonnas 30 – route des Acacias 45

visites

sous la conduite de Isabelle Claden et Jean-Pierre Lewerer, architectes, membres du comité Patrimoine Suisse Genève, Philippe Annen, ingénieur civil et les chefs de projet Praille Acacias Vernets, PAV – DU

organisation

avec la collaboration de Arfluvial

Ce bâtiment emblématique, sculptural, posé tel un objet du troisième type sur une aire de la zone industrielle, possède toutes les qualités pour constituer un jalon architectural important dans le cadre du futur aménagement du quartier Praille Acacias Vernets (PAV).

Selon la rumeur, le directeur de Sicli, séduit par la structure de la nouvelle station-service de Deitingen sur l'autoroute A1, décida de confier à son auteur la conception de sa nouvelle usine à Genève.

Né en 1926, l'ingénieur Heinz Isler s'intéressa très tôt aux membranes en béton, puisque son travail de diplôme à l'EPFZ portait déjà sur ce type de structure. Ses formes, au départ relativement géométriques, tendent peu à peu à s'affiner jusqu'à ressembler à des ailes d'oiseau. Parmi les quelque 1500 voiles en béton mince qu'il a édifiés dans toute l'Europe, celui de l'usine SICLI est l'un des plus exceptionnels dans sa configuration spatiale et son affirmation plastique. Sur un plan tramé très simple se développe sous une

seule membrane en béton de forme libre l'ensemble des activités de l'usine. La vaste coque spatiale qui en résulte repose sur sept appuis seulement. À une ouverture centrale, de très grand diamètre, répond une importante échancrure du voile en forme de goutte d'eau située à la jonction des deux entités fonctionnelles de l'usine, qui éclaire un patio planté de conifères.

Acquise par l'État, l'ancienne usine Sicli sera dédiée à des activités centrées sur l'architecture, l'urbanisme et le design. Au travers d'expositions, de conférences et d'événements pluridisciplinaires, le public sera ainsi invité à découvrir les multiples facettes de ces thématiques et à débattre autour des questions liées au développement urbain, ici et ailleurs.

«Une carrière de molasse au Jardin botanique»

Exposition d'un choix d'images d'après le reportage photographique réalisé en été 2010 par Claudio Merlini sur le chantier du nouvel herbier, lors de l'extraction de la molasse du lac.



2 Conférences à l'usine Sici

quand
samedi 8 de 17h et 21h30

où
Genève, rue Boissonnas 30 – route des Acacias 45, usine Sici

informations
de 16h à 21h30, boissons et petite restauration
de 13h à 21h30, exposition et stand de livres (page 21)

17h «Le message de la pierre pendant la préhistoire»

Pierre Corboud, archéologue et préhistorien à l'Institut F.-A. Forel de l'Université de Genève

Des premières occupations humaines de nos régions, il ne reste parfois que des vestiges en pierre : outils, monuments funéraires, ruines d'habitat. Seuls ces artefacts ont résisté au temps. A charge des archéologues de les faire parler et d'en tirer des données sur notre passé. Le travail du préhistorien consiste donc à restituer le mode de vie, les activités et la pensée des populations d'autrefois, à l'aide d'une part infime des objets et déchets domestiques de la préhistoire.

18h «Ruine, renaissance ou désolation : le troisième âge du béton armé»

Cyrille Simonnet, architecte, docteur en histoire de l'art, professeur à l'Université de Genève

Cent ans après sa naissance, cinquante ans après son grand déploiement architectural (après guerre), l'héritage bâti en béton et en béton armé pose de multiples problèmes : de maintenance, de vieillissement, d'image encore, sans parler de la question environnementale aujourd'hui brûlante. À travers les étapes majeures de sa constitution comme matériau

quasi incontournable de l'économie de la construction d'aujourd'hui, le propos établira un diagnostic de ce patrimoine encombrant, souvent sans qualité.

19h «Gunit over? Une plasticité du béton»

Christian Dupraz, architecte

Il y a des architectures étranges, difformes. Souvent perçues comme des échecs, des ratés, elles assument depuis leur conception, leur réalisation, le statut d'une incompréhension convenue. Elles ne sont pas ces architectures magnifiques, équilibrées, proportionnées qui véhiculent avec vigueur leur image de réussite et leur appartenance au bon goût d'une époque. Ces architectures «découlées» ont en commun la relativité de notre jugement qui ne perçoit pas toujours leurs nécessaires tentatives.

20h30 «L'agence Perraudin Architectes et la construction en pierre massive»

Gilles Perraudin et Nobouko Nansenet, architectes du bureau Perraudin Architectes, organisé en collaboration avec la Maison de l'Architecture, MA

L'agence française Perraudin Architectes a été créée en 1980. Depuis lors, elle s'est intéressée à une architecture soucieuse des problèmes environnementaux en se préoccupant notamment des émissions de CO² sur la totalité du processus de production d'un bâtiment et des matériaux utilisés. Elle poursuit inlassablement ses recherches, au risque de emprunter des voies singulières, comme celle d'utiliser des matériaux particulièrement révolutionnaires, telle la pierre massive.



3 Projections et exposition au BAC

quand
dimanche 9 de 17h30 à 19h30

où
Genève, rue des Bains 28, Espace Le Commun – Bâtiment d'art contemporain (BAC)

informations-organisation
avec la collaboration du bureau Christian Dupraz Architectes et le soutien du Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève, Fmac

17h30 «L'homme, l'espace et la ville :

Entretien sur le béton» 1969, 29 min

film documentaire d'Éric Rohmer, production IPN, vidéoprojection noir/blanc

Dans le cadre de la collection «Civilisation» à destination pédagogique, cette émission a été réalisée par Éric Rohmer comme un dialogue à bâtons rompus entre l'architecte Claude Parent et l'urbaniste Paul Virilio, interrogés par Paul-Louis Letonturier, avec la participation de l'historien de l'architecture François Loyer. Une passionnante remise en cause des préceptes du modernisme, une ode au béton armé, et une réflexion visionnaire sur l'usage de la ville.



18h15 «Du béton pour vivre, ou un mal devenu nécessaire», 1969, 64 min

film documentaire de Pierre Demont, Constantin Fernandez, Robert Rudin, Production d'Alexandre Burger, RTS Radio Télévision Suisse

Né du hasard, de la hâte, les grands ensembles répondent à une démographie galopante. Racontant l'origine de la cité nouvelle d'Onex, ce documentaire touchant s'articule autour d'images d'archives soutenues par les propos de l'architecte et urbaniste Marc Saugey, du directeur de l'aménagement Arthur Hermann, des architectes Christian Hunziker et Claude Jolimar, ainsi que du conseiller à l'exécutif Jean Argand et quelques habitants. Tous expriment leurs convictions empreintes de doutes et de modestie.

«Salle Blanche», exposition au BAC, du 30.08 au 23.09, du mardi au dimanche de 12h à 19h

exposition conçue par l'architecte Christian Dupraz

L'exposition «Salle Blanche» interroge la notion du processus et questionne ce moment fragile où le désir d'une idée apparaît. Elle fait référence à la «White Room», de Cédric Price, endroit d'échanges voulu comme un territoire neutre et vierge propice à l'émergence d'une pensée. Au centre du dispositif se trouve une architecture géométrisée qui exprime le lieu, le parcours et le transport. Un espace en dialogue avec une sélection de films retraçant les propos de personnalités singulières à l'origine de tentatives architecturales significatives et prospectives.

4 Le barrage de Verbois

quand

samedi 8 et dimanche 9 de 11h à 13h et de 14h à 17h, départ toutes les 15 min, durée 30 min

où

Russin, route de l'Usine-de-Verbois 31

↔ en train, arrêt Russin, puis 15 min à pied (cff.ch)

↔ en bateau, arrêt Verbois, puis 5 min à pied

(swissboat.com) – parking limité à proximité du site

visites

sous la conduite des collaborateurs de l'unité Communication Sites et Patrimoine de SIG

informations – organisation

25 personnes max. par visite – distribution de tickets dès 10h30 pour le matin et dès 13h30 pour l'après-midi – avec l'accueil et la collaboration de SIG (Services industriels de Genève)

SIG possède plusieurs sites de production électrique, dont 4 barrages. Principal ouvrage hydroélectrique du Rhône genevois, le barrage de Verbois a été inauguré en 1944. Sa construction aura nécessité 131'000 m³ de béton et 37'500 m³ de ciment, soit presque 19 fois le volume de la pyramide du Louvre. Cet aménagement comprend quatre passes, chacune ayant deux vannes, l'usine à proprement parler avec quatre turbines Kaplan et deux digues latérales. Le débit du Rhône permet à Verbois de produire en moyenne 466 GWh par année, soit un peu plus de 15% de la consommation du canton. Cette visite guidée pourra être complétée par une découverte du Pavillon de l'énergie SIG, une exposition interactive et ludique qui raconte la grande aventure de l'électricité.

«Oneohtrix Point Never» joue au barrage de Verbois

quand

samedi 8 à 16h

où

Russin, route de l'Usine-de-Verbois 31

concert

par *Oneohtrix Point Never*

informations – organisation

entrée libre, places limitées, plus d'infos sur www.batie.ch en partenariat avec La Bâtie-Festival de Genève

Chantre d'une musique électronique minimale, *Oneohtrix Point Never* construit des architectures éphémères faites d'envolées synthétiques parfois inquiétantes, mais toujours spatiales. Pour les Journées européennes du patrimoine, l'artiste américain investira le barrage de Verbois pour faire résonner le lieu de ses nappes rétrofuturistes aux tentations industrielles. De l'électricité, de l'électro, du béton.



5 Le pont Butin

quand

samedi 8 de 10h à 13h et de 14h à 17h

où

Lancy, pont Butin, route du Pont-Butin, rendez-vous sous le pont côté Lancy, accès par le chemin situé à l'arrière du cimetière Saint-Georges ou par l'escalier situé au début du pont, côté Lancy

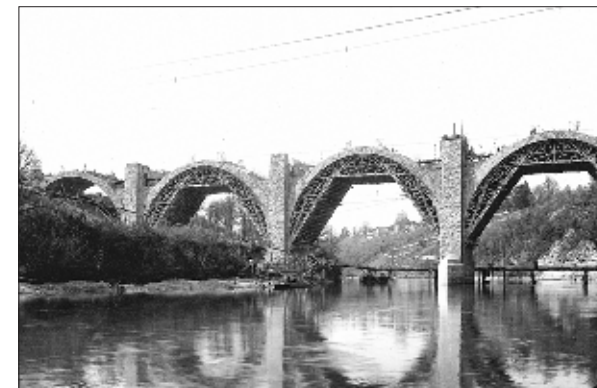
↔ TPG, ligne 2 arrêt «cimetière», lignes 7 et 9 arrêt «Concorde», ligne 22 arrêt «av. de l'Ain»

visites

sous la conduite du Service des ouvrages d'art à l'Office du génie civil, du laboratoire d'aérotechnique de l'Hépie et de Réto Ehrat, architecte

Le pont Butin, en dehors de l'imposant ouvrage de génie civil qu'il représente, fut une des pièces maîtresses de la ligne ferroviaire dite «tracé de raccordement» qui devait relier la gare de Cornavin à celle des Eaux-Vives. Sa réalisation fut possible grâce au legs de M. Butin en 1913. Un concours d'idées pour un pont ferroviaire et routier est lancé par l'État en 1914. Cinq projets en sortent ex aequo et le choix du projet à exécuter donne lieu à d'ardents débats au-delà même de la date du début de la construction en 1916. Le projet adopté, dont la référence est l'aqueduc romain du pont du Gard, est celui de Garcin et Bolliger. Durant le chantier, de nombreux obstacles apparaissent encore : du remplacement de la première entreprise de génie civil

adjudicataire au changement du tracé de raccordement qui rend le pont ferroviaire obsolète avant même son achèvement. L'ouvrage, avec ses deux tabliers en béton et parement de granit, est finalement terminé en 1927. En 1968, lors de l'adjonction du porte-à-faux destiné à déporter les trottoirs, la chaussée routière est augmentée à 2 fois 3 voies. Les travaux de maintenance mis en œuvre en 2010 ont permis d'élargir les trottoirs pour sécuriser le cheminement des cyclistes et prémunir le pont des agressions chimiques du sel de déverglaçage. Pratiquement un siècle après sa conception, sa structure, qui n'a jamais nécessité de renforcement, permet de supporter l'important trafic qui y transite quotidiennement, y compris les convois exceptionnels. La tranchée couverte qui devait abriter la voie ferroviaire est aujourd'hui occupée par le laboratoire d'aérotechnique de l'Hépie qui l'utilise pour des essais de soufflerie.



6 La synagogue Beth Yaacov

quand

dimanche 9 à 10h, 13h et 15h

où

Genève, place de la Synagogue

visites

sous la conduite de David Ripoll, historien de l'art à l'Inventaire des monuments d'art et d'histoire, Office du patrimoine et des sites, DU, Laurence Sananes Zagury, ancienne responsable des activités culturelles de la communauté israélite de Genève, Jean-Michel Chartiel et Lucas Camponovo, architectes, NOMOS groupement d'architectes SA

organisation

avec l'accueil de la communauté israélite de Genève

La synagogue Beth Yaacov a été édifée en 1854 sur un terrain aussi lunaire que chargé de promesses. Fille de la Constitution genevoise, qui favorise l'éclosion de lieux de culte sur le pourtour de la ville ancienne, elle est la marque tangible d'une accession nouvelle des Juifs à la citoyenneté. Fière d'être une architecture liminaire, la synagogue parle une langue inédite ; elle affiche un style «mauresque» combinant arcs outrepassés, merlons bifides et bandes alternées. L'Orient dans la cité de Calvin ? Oui, mais un Orient filtré, médiatisé par des modèles allemands, dont l'architecte Jean-Henri Bachofen s'est largement inspiré.

Dans cette collusion du proche et du lointain, le matériau de construction s'efface sous un fard d'enduits, de peintures murales et de faux joints. Ce sera donc l'occasion de parler de couleurs et de motifs, autant que des pierres et de leur provenance. Le bâtiment, on le verra, camoufle aussi sous son

socle, un reste d'ancienne fortification épargné par la pioche. Beau palimpseste que celui-ci, où un fruit de la tolérance religieuse s'appuie sur des murs de défense séculaires.

Ces visites seront aussi l'occasion de se familiariser avec la pratique du judaïsme. La synagogue est le haut lieu de conservation des rouleaux de la Tora qui y sont lus, étudiés, commentés et enseignés. Elle accueille ce bouillonnement d'interprétation de textes, mais surtout le rassemblement et les prières du peuple juif.



7 La restauration de l'école de Saint-Jean

quand

samedi 8 à 11h, 14h et 16h

où

Genève, rue de Saint-Jean 12

visites

sous la conduite de Philippe Beuchat, Conseiller en conservation du patrimoine architectural de la Ville de Genève, Mariangela Vega, architecte au bureau ACAU

Le quartier de Saint-Jean se développe au tout début du 20^e siècle, fruit d'une opération menée par la Société immobilière genevoise. À front des rues nouvellement tracées, les immeubles se multiplient, induisant une forte augmentation de la population. La nécessité d'une école se fait rapidement sentir et, en 1911, un concours est lancé. Les lauréats sont Alfred Olivet et Alexandre Camoletti, architectes associés. De plan très classique, soit un grand corps oblong doté d'un pavillon central et de deux ailes en retour d'équerre, leur école s'impose, côté cour, par son ample toiture, son rez-de-chaussée rythmé en arcades et par les références baroques qui marquent le pavillon ; côté falaise, en revanche, ce sont les grandes baies vitrées, propices à l'éclairage des classes qui dominent, imprimant ainsi au bâtiment un caractère industriel. Achievée en 1915, l'école comporte une vingtaine de classes, une salle de gymnastique, une bibliothèque, une cuisine avec réfectoire et même des douches ; elle peut accueillir jusqu'à 840 élèves. Depuis sa construction, certains espaces ont changé de destination et des matériaux nouveaux sont venus se substituer aux anciens, entraînant la quasi-disparition du décor originel. L'enveloppe, quant à elle, n'a été que peu modifiée, conservant à l'édifice

sa richesse architecturale et son allure monumentale. Une vaste campagne de travaux a été menée entre 2010 et 2012. La rénovation du bâtiment a permis de restituer les couleurs d'origine de la façade et de restaurer des éléments significatifs du décor intérieur.



8 Le palais de l'Athénée et ses décors peints

quand
samedi 8 à 9h30, 11h, 13h30, 15h et 16h30

où
Genève, rue de l'Athénée 2

visites
sous la conduite de Jean-François Empeyta, architecte, membre du comité de Patrimoine Suisse Genève, Marie-Noëlle Plantevin et Guillemette de Rougemont, restauratrices à l'Atelier Saint-Dismas, conservation-restauration

informations
40 personnes maximum par visite
distribution de tickets dès 9h pour les visites du matin et dès 13h pour les visites de l'après-midi
organisation
avec l'accueil de la Société des Arts de Genève

Le palais a été construit entre 1860 et 1864 par Jean-Gabriel Eynard qui le fit édifier à ses frais pour la Société des Arts. Les architectes G. Diodati et C.-A. Schaeck tirèrent parti de la parcelle étroite et allongée acquise par le mécène et conçurent un bâtiment s'harmonisant avec le palais Eynard. Implantée comme ce dernier, sur les anciennes fortifications, entre deux niveaux, avec un soubassement puissant épousant la dénivellation, cette œuvre néo-classique reprend à sa façon le thème du péristyle : entablement monumental de colonnes engagées. L'institution de la Croix-Rouge fut fondée en ce lieu en octobre 1863, alors que le palais venait d'être achevé.



La restauration de la toiture et des quatre façades, de 1982 à 1984, fut suivie de celle de la Salle des Abeilles en 1985. Depuis lors, une campagne de travaux a permis de mettre au jour, en 2006 et en 2007, les remarquables décors d'origine du vestibule et du grand escalier dont les faux marbres et autres éléments avaient été partiellement masqués par des surpeints. Actuellement, un nouveau chantier, entrepris en 2010, a pour but de redonner son éclat à l'ensemble des trois salons avec une attention toute particulière pour la restauration des très beaux décors peints des plafonds où apparaissent des balustres de pierre et de faux marbres. Tous les chantiers de restauration, dès la première étape en 1982, ont été menés grâce à l'appui des pouvoirs publics et de mécènes privés. Le Palais de l'Athénée est toujours la propriété et le siège de la Société des Arts, la plus ancienne société à but culturel de Genève.

9 Faux marbres dans les entrées d'immeubles

quand
dimanche 9 à 10h, 13h et 15h, durée 1h30

où
Genève, rendez-vous rue Bergalonne 8
promenade itinérante à travers quelques entrées d'immeubles de Plainpalais

visites
sous la conduite de Gil Chuat, architecte et Emmanuelle Zem Rohner, peintre en décor du patrimoine

L'entrée d'un immeuble est à coup sûr la carte de visite du bâtiment ; espace de représentation, elle se doit d'être le symbole de la prospérité du propriétaire et de ses habitants. Quoi de mieux, dans ces conditions, que d'utiliser le marbre, matière lisse, brillante et propre pour donner l'impression d'un monde parfait. Le matériau est coûteux, pour son extraction on a sué sang et eau dans des montagnes parfois lointaines. Ses couleurs chatoyantes et les possibilités de taille et d'assemblage qui permettent de l'adapter au décor classique en soulignant le dessin de l'architecture l'a imposé comme un ornement indispensable. Depuis des siècles les marbres ornent les palais et les riches demeures. Que faire lorsqu'un tel investissement n'est pas possible ? Les décorateurs se tournent vers le trompe-l'œil. La technique n'est pas récente, on la trouve illustrée à profusion dans les fresques de Pompéi.

Néanmoins, on peut dire que sa production atteint le sommet de son art dans la seconde moitié du 19^e siècle et Genève n'a pas à rougir des exemples qu'elle détient. Même si un bon nombre de ces décors ont malheureusement disparu dans des périodes où leurs couleurs n'étaient plus à la mode, cette visite

permettra de voir quelques belles entrées où ils ont été conservés. La présence d'une spécialiste en reconstitution de décors peints donnera l'occasion de faire un tour d'horizon des différentes méthodes utilisées pour la fabrication et la réhabilitation de ces faux marbres. Elle permettra également de se pencher sur les motifs décoratifs qui les accompagnent souvent, élaborés avec les techniques du pochoir ou du poncif.



10 Du caillou au ciment: les métamorphoses du revêtement de sol

quand

samedi 8 à 11h et 15h, durée 1h30

où

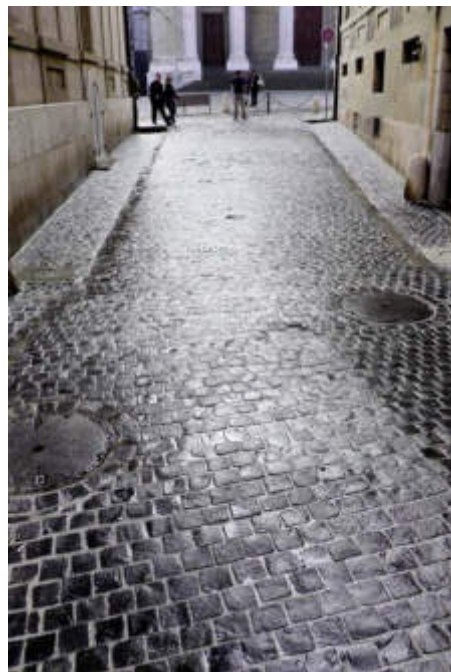
Genève, rendez-vous en haut de la rampe de la Treille, près de la statue de Pictet de Rochemont – promenade itinérante en Vieille-Ville, à la découverte des revêtements de sol

visites

sous la conduite de David Ripoll, historien de l'art à la Conservation du patrimoine architectural de la Ville de Genève

À Genève comme ailleurs, l'histoire du sol est mal connue, voire totalement ignorée. Rejet symptomatique : entre ce que l'on foule et ce que l'on refoule, la proximité n'est pas que phonétique. Le sujet, pourtant, est loin d'être terre à terre. Mieux : il mérite d'être creusé. Comment la surface des rues, longtemps inégale, semée de nids de poule et de matières putrides, s'est-elle progressivement durcie, jusqu'à former la croûte lisse, régulière et imperméable que l'on connaît aujourd'hui ? Pendant des siècles, le matériau est aussi familier que ready made : ce sont des galets, ramassés au bord de l'Arve, qui tapissent les rues, les allées et les cours. Le caillou roulé règnera jusqu'au 19^e siècle, moment où l'on adopte le pavé taillé à l'exemple des villes suisses allemandes. Désormais, la pierre n'est plus à portée de main ; on la fait venir par bateau des carrières du Fenalet et de Meillerie. Les paveurs aussi viennent d'ailleurs, détenteurs d'un savoir-faire qui n'a pas d'ancrage local. C'est également au 19^e siècle qu'apparaît le bitume, couvrant d'abord les trottoirs – une invention récente – pour le

confort des piétons. Concurrencée par le ciment, cette matière ductile se répandra en nappes sur la chaussée, jusqu'à ce que le pavé ne fasse retour dans certains secteurs. En Vieille-Ville en particulier, comme le révélera cette promenade, l'occasion est inespérée de regarder où l'on met les pieds, scruter le sol et en savoir plus sur ses multiples revêtements.



11 Les escaliers en pierre de la Vieille-Ville

quand

samedi 8 à 9h et 13h, durée 2h

où

Genève, rendez-vous rue de l'Hôtel-de-Ville 2 promenade itinérante en Vieille-Ville, à la découverte des escaliers privés

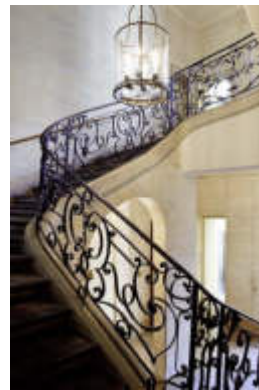
les visites se termineront à la Société de Lecture

visites

sous la conduite de Anastazja Winiger-Labuda, historienne de l'art à l'Inventaire des monuments d'art et d'histoire, OPS-DU et avec l'accueil de la Société de Lecture

Élément majeur de tout édifice de prestige, l'escalier en pierre est au cours de l'Ancien Régime l'objet d'incessantes innovations techniques et formelles. Les maisons de la Vieille-Ville nous offrent dans ce domaine une grande variété d'exemples.

À côté de la « vis » médiévale qui persiste longtemps dans les demeures bourgeoises, de nouvelles formules commencent à se répandre à partir du 16^e siècle : l'escalier droit à l'italienne, puis, l'escalier à la française porté à sa perfection dans les hôtels particuliers du 18^e siècle.



12 Le pavillon rustique du Jardin Anglais

quand

dimanche 9 à 10h, 11h30 et 14h

où

Genève, parc du Jardin Anglais, quai du Général-Guisan, rendez-vous à la fontaine du Jardin Anglais

visites

sous la conduite d'Olivier Guyot, conservateur-restaurateur d'art

Le pavillon rustique du Jardin Anglais, attribué au jardinier paysagiste L.-J. Allemand a été construit en 1895. Il constitue l'un des derniers témoignages à Genève de l'art du ciment armé moulé. Ses poteaux et balustrades imitent des troncs d'arbres tandis que son toit pointu simule une couverture en chaume. Les outrages du temps ont fait disparaître sa polychromie d'origine et ont provoqué divers dégâts tels que la corrosion des fers et l'éclatement des mortiers. Une soigneuse restauration opérée en 2009 a permis de remettre en valeur ce petit objet exceptionnel.





13 Autour des têtes sculptées de la façade de la Maison Tavel

quand

dimanche 9 à 10h, 13h et 15h, durée 2h

où

Genève, rue du Puits-Saint-Pierre 6, Maison Tavel

visites – ateliers

visites sous la conduite de Murielle Brunschwig, médiatrice au Musée d'art et d'histoire, ateliers de sculpture sur pierre sous la conduite de Pierre Buchs et Vincent Du Bois, sculpteurs

informations

atelier pour enfants accompagnés de 8 à 12 ans

12 enfants maximum par atelier, sur inscription le jour même à la Maison Tavel, dans la limite des places disponibles

organisation

avec l'accueil de la Maison Tavel, la collaboration de la Médiation culturelle des Musées d'art et d'histoire et l'ASPIG, Association des sculpteurs sur pierre indépendants de Genève

À l'occasion des Journées européennes du patrimoine, la Maison Tavel propose aux enfants accompagnés de leurs parents un moment de découverte des extraordinaires têtes sculptées de sa façade... à la rencontre de la princesse, du roi et des monstres du Moyen Âge. Cet ensemble de dix têtes sculptées orne la façade de la plus ancienne demeure privée de Genève depuis sa reconstruction en 1334. Il présente un ensemble unique dans la région de sculpture civile du 14^e siècle. Remplacées depuis 2008 par des copies en ciment afin de garantir leur conservation, ces têtes sculptées dans la molasse sont désormais présentées dans une salle du premier étage. Elles peuvent ainsi être approchées pour en admirer les

détails et les restes de polychromie. La visite commencera par une observation de la façade, de son architecture de petit château et de ses sculptures. Puis, dans la cour, un moment d'atelier permettra de découvrir la sculpture sur pierre en s'initiant à ces techniques encadrés par Vincent Du Bois et Pierre Buchs, sculpteurs sur pierre.

- la Maison Tavel est ouverte au public dimanche 9 de 11h à 18h – ouverture exceptionnelle de la cour et de la citerne
- installation sonore de Rudy Decelière intitulée «Autres lieux»
- performance musicale de Vincent Hänni dans l'installation sonore de Rudy Decelière, samedi 8 à 19h, plus d'infos sur www.batie.ch



14 La Maison des Parlements

quand

dimanche 9 à 9h30, 11h, 14h30 et 16h

visite en anglais à 13h

où

Grand-Saconnex, 5 ch. du Pommier

↳ TPG, ligne 3 arrêt «Maison des Parlements»

visites

sous la conduite de Frédéric Python, historien de l'art, B+W architectures – Ueli Brauen et Doris Wälchli, Jessica Stevens Campos, historienne de l'art, Andrée Lorber Willis et Georges Opocensky, Union interparlementaire

informations

40 personnes maximum par visite – distribution de tickets dès 9h pour les visites du matin et dès 14h pour les visites de l'après-midi – la visite de 13h est en anglais

organisation

en collaboration avec l'Union interparlementaire de Genève (UIP)

L'actuelle Maison des Parlements, siège de l'Union interparlementaire, constitue un exemple frappant de l'évolution d'un bâtiment historique qui a bénéficié d'une mise à jour réussie. Il s'agit d'abord d'une villa, construite en 1908 par un architecte genevois réputé, Marc Camoletti (1857-1940), pour abriter la vie sociale et familiale du négociant de tissus Jean-Jacques Gardiol. L'enveloppe du bâtiment est une réminiscence du 18^e siècle: sous une toiture à la Mansart, ses façades symétriquement percées sont revêtues de pierre, soigneusement appareillée, moulurée et sculptée d'ornements. Un siècle plus tard, l'installation de l'Union interparlementaire rend

un réaménagement nécessaire. La qualité de la structure ancienne et l'excellente conservation de l'édifice convainquent les architectes Ueli Brauen et Doris Wälchli, associés à Tekhne SA, de proposer aux commanditaires la conservation de son intégrité. Entre 2001 et 2002, ils font le pari d'insérer les espaces supplémentaires sous une terrasse préexistante et agrandie à cet effet. Au mur de soutienement, ils substituent une façade nouvelle, dont la transparence est rythmée par une série de lames de béton précontraint. Entre la villa du début du 20^e siècle et les annexes récentes s'établit dès lors un dialogue formel à plusieurs niveaux qui souligne la complémentarité des nouvelles fonctions: d'un côté les espaces de réception aux riches décors à peine touchés, de l'autre les auditoires, bureaux, foyer et cabines d'interprètes. Rapprochés délicatement, mais non confondus, la construction historique et le nouveau corps de bâtiment forment un ensemble équilibré alternant le plein et le vide, un enchaînement des baies simples et un rythme complexe, le béton léger et la lourde pierre.



15 Les tours de Carouge, une cité du 20^e siècle

quand

dimanche 9 à 10h et 14h

où

Carouge, bd. des Promenades et av. Vibert, rendez-vous aux fontaines des tours

visites

sous la conduite de Marcellin Barthassat, architecte et CLM – architectes, Alain Carlier et Jean Montessuit

organisation

en collaboration avec Patrimoine Suisse Genève et la Fondation HLM de Carouge

Le modèle carougeois est une réussite de coexistence entre deux formes urbaines que deux siècles séparent. Entre les tours d'habitation et les îlots du Vieux Carouge, la densité est la même. Étonnant! Ce modèle s'est déployé en hauteur plutôt qu'en « tapis ». Les architectes L. Archinard, E. Barro, G. Brera, A. Damay, J.-J. Mégevand, R. Schwertz et P. Waltenspühl élaborent un plan qui s'insère dans la continuité de la trame orthogonale du plan Viana de 1783. Réalisé entre 1958 et 1969, ce quartier de plus de 700 logements comprend 5 tours de 41 mètres de hauteur, implantées parallèlement selon l'axe est/ouest, préservant les échappées visuelles sur le Jura, le Salève et le mail des Promenades. La 6^e tour, haute de 60 mètres, prend le contre-pied du plan originel et se met parallèle au boulevard. L'avenue Vibert dessert principalement le quartier et poursuit la continuité des places historiques du Marché et de Sardaigne. La mixité des fonctions est

assurée par des équipements périphériques de bas gabarit (commerce, artisanat, poste, équipement, centrale thermique), puis dans chacune des tours, au rez-de-chaussée, à l'entresol et en attique. La présence d'une fontaine monumentale, l'alternance d'espace de parc entre les constructions et d'un fort axe piétonnier complètent bien l'organisation spatiale de cette cité exemplaire. Le caractère distributif se distingue par une « rue intérieure » placée en partie nord des rez-de-chaussée. De typologie traversante, chaque logement est pourvu de balcon-loggia. L'architecture et la matérialité du béton, le contraste entre les façades, plus lisses au nord et plus animées au sud, confèrent à l'ensemble une impression plastique très structurée. Les tours de Carouge font partie d'un des grands ensembles genevois réalisés dans le contexte de forte croissance démographique des années 1950-80.



16 Le Muséum d'histoire naturelle : mémoires de pierres

quand

samedi 8 à 13h et 15h et dimanche 9 à 10h, 13h et 15h

où

Genève, route de Malagnou 1, rendez-vous dans le hall d'entrée du musée

visites

sous la conduite de Jacques Ayer, directeur du Muséum, Nathalie Chollet, historienne de l'art à la Conservation du patrimoine architectural de la Ville de Genève, Philippe Meier et Ana Ines Pepermans, architectes du bureau meier + associés architectes

L'édification d'un Muséum d'histoire naturelle à Malagnou fait l'objet d'un concours à deux degrés lancé par la Ville de Genève en 1946 et 1948 et remporté par l'architecte Raymond Tschudin. Cependant, la construction n'est réalisée qu'entre 1961 et 1966 et, dans l'intervalle, le projet connaît de nombreuses modifications dont la plus importante consiste au renoncement à l'éclairage naturel des salles d'exposition. Formé de trois corps de bâtiments distincts, le Muséum s'affirme dans un riche environnement de verdure, autant par ses volumes rigoureux que par sa blancheur. Le bâtiment des expositions présente une peau lisse de marbre blanc de Carrare, laquelle est agrémentée d'une frise et d'un soulèvement en calcaire marbrier gris foncé d'Arudy où les carrés

noirs des vitrages teintés, placés au nu du parement, opèrent un fort contraste. Quant au bâtiment des collections scientifiques, son revêtement est constitué du même marbre blanc côté route de Malagnou alors que, côté Villereuse, le béton est laissé apparent et peint. Il vous sera conté l'histoire de cette construction originale et atypique qui constitue un témoin significatif de l'architecture du 20^e siècle à Genève et la récente rénovation des façades vous sera présentée par des architectes. Un scientifique vous dévoilera les secrets du marbre de Carrare et l'importance des pierres dans la compréhension de l'histoire de la terre. Une belle occasion de laisser parler les pierres, de les découvrir sous tous leurs angles et d'appréhender les problématiques propres à leur utilisation dans l'architecture, en relation avec le béton!



17 Les villas Puthon

quand

dimanche 9 à 10h et 14h

où

Chêne-Bougeries, av. des Arpillières, rendez-vous à l'entrée du chemin

↳ TPG, ligne 12 arrêt «Ermitage»

visites

sous la conduite de Pierre Monnoyeur, historien de l'art, membre du comité Patrimoine Suisse Genève et des membres de l'association ARPICO

organisation

en collaboration avec ARPICO, Association de copropriétaires de l'avenue des Arpillières

De 1905 à 1907, dans l'ancien domaine arborisé des Arpillières, Jean-Marie Puthon lance un programme de lotissement comprenant treize villas. C'est son opération la plus aboutie sur la commune de Chêne-Bougeries où il travaillera durant toute sa carrière d'entrepreneur-architecte. Il avait en effet construit sur la route de Chêne dès 1894, sur les chemins de la Chevillarde et Puthon en 1898 et sur celui du Mont Blanc en 1902. Après l'opération des Arpillières, il poursuit son activité sur la route de Chêne en 1910, et sur le chemin Falletti en 1912. Toutes ces opérations ont comme point commun d'être édifiées à proximité de routes fréquentées et, surtout, non loin d'un arrêt de la ligne de tramway, ce qui, à cette époque, valorise significativement les terrains à bâtir. Quand l'automobile sera à la portée de la bourgeoisie moyenne, J.-M. Puthon adaptera ses villas pour elle, créant dès 1912 des garages intégrés à son architecture.

En outre, dans ces années charnières de la construction, J.-M. Puthon fait de plus en plus appel à des matériaux modernes, préfabriqués, produits en série et moins onéreux, ceci grâce à l'industrie : portails d'entrée stéréotypés, usage du ciment pour les marches, les escaliers extérieurs, les dalles des buanderies, les bassins à lessive, ainsi que pour les balustrades et les couvertures des vérandas. Entre manière de vivre et matériaux traditionnels, préfabrication et usages nouveaux, l'architecture de Jean-Marie Puthon témoigne d'une période de transition amorcée bien avant le mouvement moderne.



18 La Neptune : histoire de pierres

quand

samedi 8 et dimanche 9 à 11h et 14h30, durée 1h30

où

Genève, quai Gustave-Ador, quai marchand des Eaux-Vives

croisières

sous la conduite de Rafael Matos-Wasem, géographe, président Patrimoine Suisse, section Valais romand et des pilotes de la barque

informations

50 personnes au maximum sont admises à bord

organisation

avec la collaboration de la Fondation Neptune

Dernière barque lémanique genevoise, la Neptune a été lancée en 1904 pour assurer le transport des matériaux de construction du Bouveret à Genève. Rachetée en 1971 par l'État de Genève, restaurée en 2004 et remise à l'eau l'année suivante, sa gestion et son entretien sont désormais assurés par la Fondation Neptune. Elle navigue depuis lors chaque année à l'occasion des Journées du patrimoine. Pour cette édition consacrée à la pierre, sa participation est plus que jamais d'actualité. Les barques lémaniques ont en effet contribué de manière significative à la construction de Genève en assurant le transport des pierres de Meillerie et d'autres matériaux de construction du Bouveret à Genève jusqu'en 1968. Si la

barque est un des derniers témoins historiques de la navigation commerciale sur le Léman, les croisières à son bord constituent également une plateforme privilégiée pour évoquer la constitution géologique du bassin lémanique (dont le rôle joué par les glaciers), la présence de stations littorales préhistoriques et les pierres enfouies sous ses eaux : les pierres du Niton, blocs erratiques échoués à proximité de son port d'attache aux Eaux-Vives ainsi que les carrières d'un matériau de construction très convoité à Genève : la molasse, dont les bancs subaquatiques affleurent à deux ou trois mètres de fond. Cette croisière permettra également d'évoquer le rôle qu'ont joué les sédiments charriés par l'Arve, affluent du Rhône, dans la construction de la ville du bout du lac. Les arnières (sablères) et les tireurs de sable sont passés par là.



19 Les ruines du château de Rouelbeau

quand

samedi 8 à 13h, 14h, 15h et 16h, dimanche 9 à 10h, 11h, 13h, 14h, 15h et 16h

où

Meinier, ch. de Rouelbeau

↳ TPG, ligne A arrêt «Meinier-Pralys», lignes B et G arrêt «Pallanerie»

visites

sous la conduite de Jean Terrier, archéologue cantonal et Michelle Joguín Regelin, archéologue au Service cantonal d'archéologie, OPS-DU

informations – organisation

parking au centre sportif de Rouelbeau, ch. des Champs-de-la-Grange
avec la collaboration de la commune de Meinier

Dernier vestige d'un château médiéval conservé en élévation dans la campagne genevoise, le château de Rouelbeau fait l'objet d'un vaste projet d'étude et de restauration depuis plusieurs années déjà. Il fut classé en 1921 et prit ainsi la tête de la liste des monuments historiques genevois, ce qui démontre bien l'intérêt porté à cet ensemble défensif par les protecteurs du patrimoine de l'époque.

Depuis cette prise de conscience, le promontoire occupé par le château, ainsi que les fossés environnants, furent progressivement envahis par une végétation qui se développa par manque d'entretien. Les travaux commencèrent en 2001 par la fouille de l'angle sud-ouest en dégagant

la végétation qui enveloppait le bâtiment maçonné. Les tours sud et les courtines sont alors apparues, révélant leur parement de molasse. La fouille a ensuite été menée en relation avec un texte ancien de 1339 qui décrit de manière très précise un bâti en bois antérieur au château actuel. Il ne s'agissait plus de fouiller uniquement un château maçonné, mais aussi son ancêtre.

Un projet d'envergure va être entrepris afin de restaurer les ruines du château et mettre en valeur les résultats des fouilles. La renaturation des sources de la Seymaz réalisée en 2000 et la restauration des ruines du château de Rouelbeau seront présentées comme un patrimoine global, naturel et culturel.



20 Dardagny: des murs et des mûres

quand

samedi 8 à 14h, visite des hutins, à 16h visite du pressoir, dimanche 9 à 10h et 15h, visites des hutins, à 12h et 17h, visites du pressoir

où

Dardagny, pour toutes les visites rendez-vous au parking de la salle polyvalente, route de la Donzelle
↳ RER arrêt «La Plaine», puis 30min. à pied pour bons marcheurs

visites

sous la conduite de Yves Bischofberger, promeneur et Stéphane Gros, pinardier et viticulteur à Dardagny

informations

parking à la salle polyvalente uniquement – chaussures de marche recommandées

«Éclats d'histoire du paysage»

Deux invitations en forme de promenades champêtres autour du village de Dardagny, à la découverte de la relation mouvante unissant terroir, vigne et pierre. Une occasion de comprendre quelques bribes et formes – construites, cultivées ou naturelles – du paysage rural traditionnel.

Sur le plateau de la Donzelle, un ambitieux projet de reconstitution de «hutins» est en cours de réalisation. Tombée en désuétude à la chute de l'Ancien Régime, puis emportée par le phylloxéra, cette culture de la vigne en hauteur marqua le paysage genevois jusqu'au 19^e siècle. Elle est aussi l'expression paysagère de cette immuable tension existant entre conditions sociales, potentiel naturel et génie agricole.

Ce projet joint aux classiques objectifs patrimoniaux les considérations les plus actuelles en matière de sauvegarde des ressources génétiques liées à l'alimentation, mais aussi en termes de sélection et de recherche variétale.

Côté village, se sont les pierres, simples, taillées ou en assemblage qui retiendront notre attention et nous mèneront jusqu'à la plus prestigieuse d'entre-elles: le pressoir et son rôle dans la transmutation de la matière en ravissement gustatif.





1 Les ouvrages d'art de la Transjurane, diaporama

quand

samedi 8, à 10h

où

Courtemaury, Chemin du Pichoux 2 (ancienne école, atelier Jacques Bêlat)

diaporama

commenté par Renato Salvi, architecte, et/ou Antoine Voisard, architecte-urbaniste

organisation

Section jurassienne de Patrimoine Suisse

Le traitement architectural des ouvrages d'art de la Transjurane (autoroute A16), conçu par Renato Salvi, initialement avec Flora Ruchat-Roncati, propose un équilibre entre la forme et la technique. Les photographies de Jacques Bêlat mettent bien en évidence ce subtil équilibre. Le diaporama, d'une heure environ, sera commenté une seule fois à 10h. Il est conçu comme introduction à la visite in situ de quelques ouvrages représentatifs de la Transjurane, organisée le samedi 8 et le dimanche 9 septembre (voir visite 2, ci-contre).



2 Les ouvrages d'art de la Transjurane, parcours en voiture

quand

samedi 8 et dimanche 9, à 14h

où

rendez-vous au lieu-dit Les Gripons, autoroute A16, sortie St-Ursanne, puis direction Montmelon ; à gauche après le pont, suivre le chemin dans la forêt ; coordonnées X = 246.513 Y = 580.188

parcours en voiture privée commenté par Antoine Voisard, architecte-urbaniste, président de la Section jurassienne de Patrimoine Suisse

organisation

Section jurassienne de Patrimoine Suisse

Le parcours en voiture qui débute à 14h aux Gripons près de St-Ursanne et qui se termine à 17h près des viaducs des Grand'Combes à Boncourt permet de découvrir l'architecture de quelques-uns des ouvrages les plus significatifs de la Transjurane (autoroute A16). On peut rejoindre la visite à tout moment selon l'horaire et les plans d'accès détaillés disponibles sur www.patrimoinesuisse.ch/jura.





3 Courroux, le château de Soyhières

quand

samedi 8 et dimanche 9, de 10h à 16h

où

au château de Soyhières ; depuis Delémont, prendre à droite avant le passage sous-voie CFF de Soyhières, franchir le pont sur la Birse et parquer le long de la rivière ; monter à pied jusqu'au château par le chemin forestier (10 min.)

visites

commentées en continu par des membres de la Société des Amis du Château de Soyhières (français et allemand)

organisation

Société des Amis du Château de Soyhières (SACS)

Edifié à la fin du 11^e siècle par les comtes du même nom, le château de Soyhières constitue un important témoignage de l'histoire médiévale du Jura et occupe une place de choix dans le patrimoine culturel et touristique du canton. Les visiteurs pourront découvrir le monument et sa riche histoire ainsi que les travaux de restauration qui sont en cours d'achèvement.



4 Delémont, architecture ouverte

quand

samedi 8, de 10h à 18h

où

vieille ville de Delémont, rendez-vous au pavillon d'information Place de la Liberté 1 (sous les arcades de l'Hôtel de ville)

visites

libres et commentées en continu

organisation

Jeune Chambre Internationale de Delémont

Dans le cadre de sa manifestation « Ville portes ouvertes », la Jeune Chambre Internationale de Delémont propose un volet « Architecture ouverte » qui permettra aux visiteurs de découvrir des pierres chargées d'histoire ainsi que des réalisations contemporaines en vieille ville de Delémont (Musée jurassien d'art et d'histoire, Hôtel du Parlement, Hôtel de ville, cours intérieures, etc.).



5 Porrentruy, une bibliothèque en béton

quand

samedi 8 et dimanche 9, de 10h à 12h

où

Porrentruy, Bibliothèque cantonale jurassienne, Hôtel des Halles, rue Pierre-Péquignat 9, 1^{er} étage

installation

commentée par Romain Crelier, à 10h (durée env. 20 min.)

organisation

Bibliothèque cantonale jurassienne

Sculpture acquise par la Commission cantonale des arts visuels et intégrée à la Collection jurassienne des beaux-arts, la bibliothèque et le fauteuil en béton de Romain Crelier sont installés et présentés dans les locaux de la Bibliothèque cantonale jurassienne. Echanges avec Romain Crelier autour de sa démarche artistique.



6 Porrentruy, une cheminée domestique monumentale

quand

samedi 8, de 10h à 12h et de 14h à 17h,
dimanche 9, de 14h à 16h

où

Porrentruy, rue Pierre-Péquignat 4, 1^{er} étage (juste à côté de l'Hôtel de Ville)

visites

commentées en continu par Rhéanne Proellocks-Landolt, copropriétaire, et Amalita Bruthus, restauratrice d'art

organisation

Rhéanne Proellocks-Landolt, copropriétaire, et Amalita Bruthus, restauratrice d'art

Lors de récents travaux de réaménagement du 1^{er} étage du bâtiment sis rue Pierre-Péquignat 4 à Porrentruy, une cheminée monumentale, cachée jusque-là par des boiseries du 19^e siècle, a été mise au jour. Selon le style des moulures qui la décorent,



la cheminée date probablement des années 1560-1570. Elle est entièrement taillée dans du calcaire. Des inconnues subsistent encore concernant son fonctionnement et son environnement initial.



1 La Chaux-de-Fonds : les hommes et les carrières à l'origine de nos maisons

quand

jeudi 6, à 20h15

où

Club 44, rue de la Serre 64, La Chaux-de-Fonds

conférence

par Maurice Grünig, guide « Nature et patrimoine »

Un promeneur d'aujourd'hui arpentant les abords de La Chaux-de-Fonds au 19^e siècle serait frappé par la multiplicité des carrières, des plaies soignées par le temps et rattrapées par les développements urbains. Mais que reste-il aujourd'hui de ces exploitations ? Quelles étaient les roches utilisées ? Comment étaient-elles façonnées ? Quels sont les éléments qui ont permis la construction d'une ville de cette ampleur ? Avant de partir sur le terrain, venez découvrir en images le résultat de plusieurs années de recherches.



2 La Chaux-de-Fonds : une pierre de proximité

quand

samedi 8, départ à 14h15 et retour à 18h00

où

place de la gare, La Chaux-de-Fonds
(devant le monument Numa Droz)

promenade commentée

par Maurice Grünig, guide « Nature et patrimoine »
(bonnes chaussures recommandées ; la sortie a lieu par tous les temps)

Des images et plans anciens au terrain, il n'y a qu'un pas qu'une promenade guidée se propose de franchir. Pour donner suite à la conférence du jeudi, une balade à pied conduira les visiteurs de la gare aux hauteurs de Pouillerel, en prêtant attention à la variété des roches visibles, aux vestiges des carrières qui les ont produites, ainsi qu'aux multiples utilisations de la pierre. Construire une ville, c'est non seulement l'édification de bâtiments, mais également la construction de routes, de puits et de bien d'autres éléments à découvrir.

■ possibilité de partager une fondue à l'issue de la promenade (inscription obligatoire jusqu'au 7 sept. au tél. 079 474 66 22)

3 La Chaux-de-Fonds: la pierre évoquée ou l'art du faux

quand

samedi 8, à 10h et à 14h

où

départ de l'Ancien manège, rue du Manège 19-21, La Chaux-de-Fonds

promenades commentées

par Laurence Paolini et Sandro Cubeddu, atelier Le Castel

Pierre naturelle ou imitation peinte? De la simple évocation de calcaires locaux à la contrefaçon de matériaux prestigieux comme les marbres italiens, les décors peints ont depuis longtemps permis d'égayer à moindre prix façades, locaux ou objets divers. Avec ses quelque 200 cages d'escalier décorées, La Chaux-de-Fonds offre un terrain idéal pour une promenade commentée sur le thème du trompe-l'œil et pour découvrir différents aspects du métier de peintre-décorateur.



4 La Chaux-de-Fonds: «catalogue» de roches suisses à la synagogue

quand

dimanche 9, à 14h, 15h et 16h

où

Synagogue, rue du Parc 63, La Chaux-de-Fonds

visites commentées

par Maurice Grünig, guide «Nature et patrimoine», accueil par la Communauté israéliite et par l'Office cantonal de la protection des monuments et des sites

Avec l'amélioration des transports, les professionnels du bâtiment s'affranchissent des matériaux locaux à partir de la seconde moitié du 19^e siècle. Des pierres étrangères au Jura, comme la molasse, le marbre et le granit, amènent une diversité architecturale nouvelle. Edifiée en 1894-1896, la synagogue de La Chaux-de-Fonds constitue ainsi une véritable encyclopédie de pierres de construction qu'il s'agira de reconnaître, alors que la Communauté israéliite accompagnera le visiteur dans la découverte du lieu de culte.



5 Neuchâtel – La Cernia: une carrière en exploitation

quand

samedi 8, à 10h, 11h, 14h, 15h et 16h

où

route de Fenin 10, Neuchâtel

visites commentées

par Gilbert Mussi et ses collaborateurs (S. Facchinetti S.A. et l'Association romande des métiers de la pierre ARMP), ainsi que par Léonard Farron, ingénieur forestier et par l'Office cantonal de la protection des monuments et des sites

Au cœur de la forêt, un front de taille délaissé, quelques discrets bâtiments industriels et des dépôts de pierre en bordure de route cachent l'une des plus grandes carrières en activité dans le canton: La Cernia, un site attesté en 1844 dans le cadre des travaux de canalisation du Seyon, mais exploité à grande échelle depuis 1964. L'endroit a notamment vu travailler deux grandes familles d'entrepreneurs neuchâtelois, les Ritter et les Facchinetti.

Le visiteur est invité à découvrir le théâtre des opérations d'extraction de la pierre et le quotidien des professionnels des métiers de la pierre.

A l'intérieur d'un véritable cirque rocheux, hommes et machines s'activent à extraire et à préparer les pierres nécessaires au monde de la construction, des matériaux destinés aux routes ou terrassements



aux morceaux soigneusement débités et taillés pour embellir intérieurs et façades.

Pour des raisons de sécurité, la carrière proprement dite sera au repos durant le week-end, au contraire de la machine à «gabions» qui fonctionnera à plein régime et qui fabriquera devant les visiteurs les cages métalliques remplies de pierre, servant au soutènement des routes ou des cours d'eau.

Une carrière se doit enfin de n'être qu'une plaie passagère dans l'histoire d'une forêt. Les autorisations d'exploiter la pierre s'accompagnent depuis un siècle de l'obligation de remblayer et de reboiser, un aspect également abordé durant la visite en compagnie d'un ingénieur forestier.

■ accès handicapé organisé par Pro Infirmis (s'annoncer par courrier électronique à Jean-Marie.Vogt@proinfirmis.ch ou par téléphone au 078 619 21 69)

6 La Chaux-de-Fonds: un musée à cœur ouvert

quand
dimanche 9, à 11h, 12h, 14h, 15h et 16h
où

Musée d'histoire, rue Musées 31, La Chaux-de-Fonds
visites commentées

par Sylviane Musy conservatrice et Pierre Minder architecte

La rénovation complète du bâtiment du Musée d'histoire, en cours de réalisation, offre aux visiteurs une occasion unique d'ausculter ses entrailles, de son ancien squelette de pierre aux compléments statiques et adjonctions contemporaines en béton.

Erigée en 1848-49 par l'architecte Auguste de Meuron, cette ancienne maison patricienne s'inscrit dans la tradition constructive néoclassique qui privilégie la symétrie, la sobriété des lignes architecturales et surtout l'utilisation de la pierre, qu'elle soit mise en oeuvre sous forme de maçonnerie ou de taille. Comment concilier structures anciennes et nouvelles exigences ?



7 La Chaux-de-Fonds: « Mon béton est plus beau que la pierre... » et vice-versa ?

quand
dimanche 9, à 11h et à 14h
où

Musée international de l'horlogerie (salle Le carillon),
rue des Musées 29, La Chaux-de-Fonds

conférences
par Nadja Maillard, historienne de l'architecture FAS

En dépit des résistances et des débats qu'il suscita, le béton a fini par s'imposer comme matériau à tout faire des ingénieurs et des architectes, reléguant la pierre au second plan. Un siècle plus tard, que comprendre de cette « guerre » menée dans le champ de la construction par matériaux interposés ? C'est ce que tentent de saisir la conférence et le bref examen de l'écrin de béton qui abrite le Musée international de l'horlogerie.



8 Hauterive – Le Laténium: pierre et béton – paille et bois

quand
samedi 8 et dimanche 9, de 10h à 17h
où

Le Laténium, espace Paul-Vouga, Hauterive
(dans le parc)

activités
atelier « maisons lacustres » pour les enfants
(5 à 12 ans)

organisation
Médiation culturelle du Laténium

Il était une fois l'argile, la paille, le roseau et le bois au Laténium. Le bois servait à la charpente, l'argile et la paille formaient les parois et le roseau constituait le toit.

Au bord du lac de Neuchâtel, il y a plusieurs milliers d'années, des hommes, des femmes et leurs enfants habitaient déjà sur ces rives.

C'est dans ce cadre unique que le public est invité à redécouvrir le patrimoine préhistorique en construisant une petite maison lacustre.

Comme au Néolithique, les enfants monteront la charpente en bois, prépareront l'argile et la paille pour le torchis, tresseront les branches de saule pour construire une paroi en clayonnage et couperont les roseaux à l'aide d'un silex pour couvrir le toit.

En manipulant des matériaux naturels, en expérimentant des

techniques anciennes et en travaillant collectivement, les enfants vivront une expérience riche dont ils se souviendront longtemps.

Les participants seront accompagnés par des archéologues du musée pour réaliser ce projet ludique. Il est recommandé de se munir d'habits d'extérieur.

- ateliers et entrée au musée gratuits durant les deux jours
- programme détaillé sur www.latenium.ch



9 Hauterive: la Pierre jaune, du «creux» à la carrière

quand

dimanche 9, à 11h, 14h et 15h

où

parking du Centre sportif, chemin des Champs-Verdets, Hauterive

conférences

par Claude Zweiacker et par l'Office cantonal de la protection des monuments et des sites

Fronts de taille abandonnés, carrières comblées, tunnels condamnés, anciens cheminements et réalisations architecturales seront présentés au cours d'une balade dans le village d'Hauterive. Connus à l'époque romaine et attestés dès le 14^e siècle, les «creux» d'Hauterive et de ses environs ont fourni un matériau de construction et de décor que l'on admire dans l'architecture depuis la Renaissance neuchâteloise.



10 Noiraigue: le béton au service de la patrie

quand

samedi 8 et dimanche 9, de 10h à 12h et de 14h à 17h

où

forêt des Oeillons, Noiraigue

visites commentées

par l'Association Fortifications Historiques Romandes
accès en voiture difficile (route forestière et parking limité), compter 1h 15 à pied

Discrètement implantés entre les sapins, deux solides ouvrages militaires dressent leur mètres cubés de béton armé en pleine nature. Leur histoire et leur raison d'être vous seront comptées par des bénévoles, passionnés d'histoire militaire. L'année 2012 marque l'aboutissement de patients travaux de réfection et la première ouverture au public de ce fortin d'infanterie édifié en 1942.

- location de vélos électriques (gare de Noiraigue), réservation obligatoire (032 864 90 64, info@gout-region.ch)
- accès en véhicule militaire depuis la gare de Noiraigue, dimanche 9, à 10h, 12h, 14h et 16h, (CHF 3.-)



Neuchâtel: de la muraille au passe-muraille, la «tour prisonnière»

11

quand

samedi 8 et dimanche 9, à 13h, 14h, 15h et 16h

où

rue Jehanne-de-Hochberg 3, Neuchâtel

conférences

par l'Office cantonal de la protection des monuments et des sites

Edifiée à la fin du 12^e siècle, la tour dite des Prisons surmonte la plus ancienne porte de Neuchâtel bâtie vers l'an Mil avec des blocs provenant de l'ancienne villa gallo-romaine de Colombier. Sa vocation défensive disparaît au 15^e siècle au profit d'une fonction carcérale qui perdurera jusqu'au 19^e siècle. Durant l'année 1415 le secrétaire du cardinal Sant'Angelo, alors détenu à Neuchâtel, y fait un sordide séjour qu'il relate dans son «Libellus penarum».



Neuchâtel: de la muraille au passe-muraille, les anciennes prisons

12

quand

samedi 8 et dimanche 9, à 13h, 14h, 15h et 16h

où

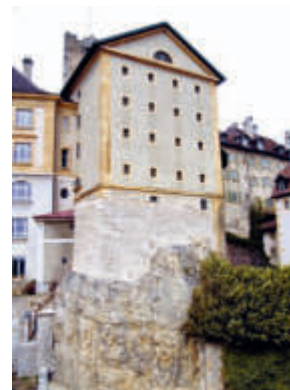
rue Jehanne-de-Hochberg 3, Neuchâtel

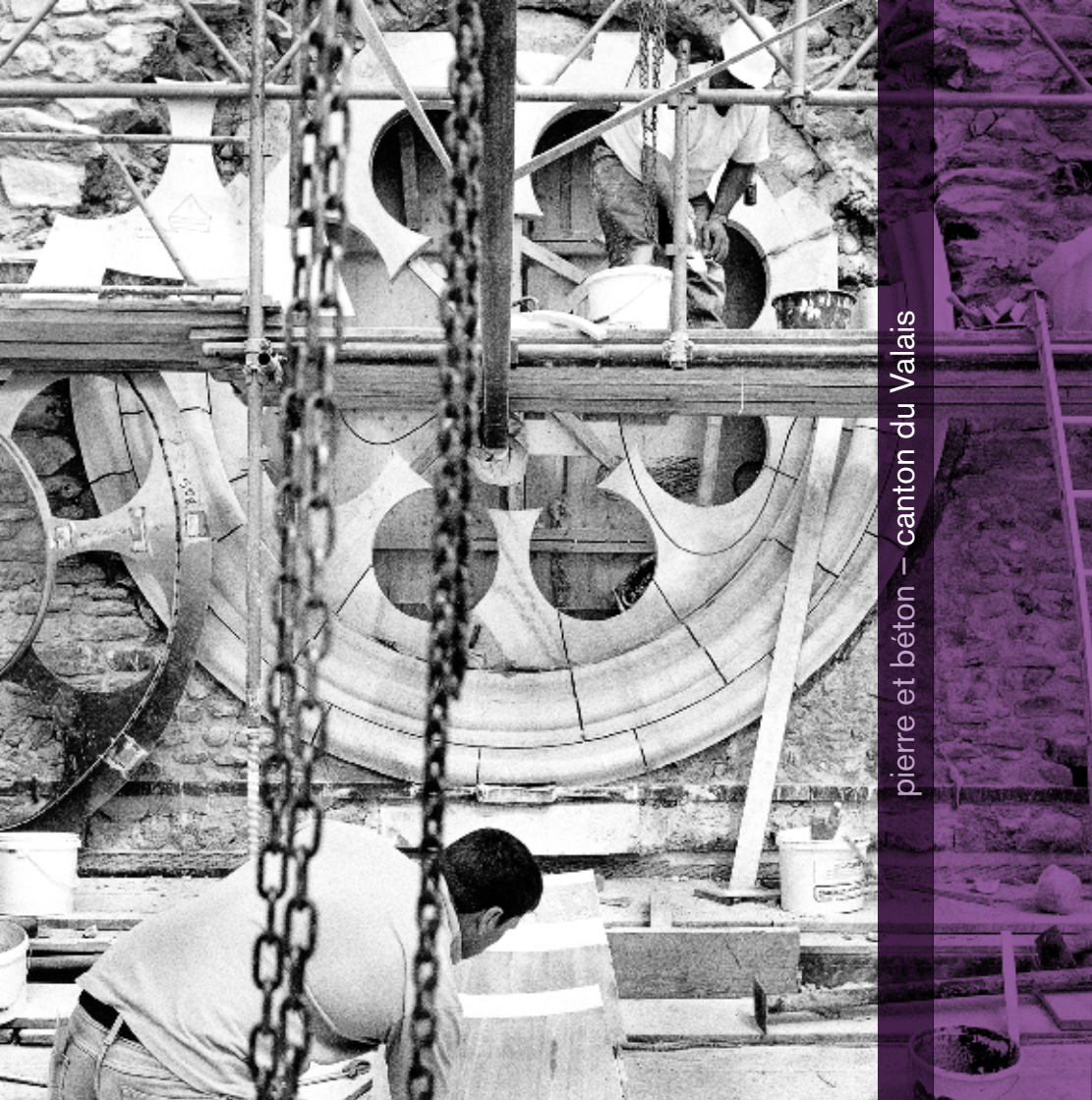
visites commentées

par les Archives de l'Etat et l'Office cantonal de la protection des monuments et des sites

Perchée sur son rocher depuis 1826-28, l'ancienne prison attend une nouvelle affectation, un moment idéal pour pénétrer dans les cellules et s'interroger sur l'histoire carcérale neuchâteloise.

La pierre – des aspérités de la falaise à la sobriété du travail de maçonnerie et de taille – contribue à renforcer l'austérité du programme architectural. Malgré leurs petites dimensions, les ouvertures amènent en revanche lumière et aération naturelles, discrètes touches de confort et de modernité.





pierre et béton – canton du Valais

1 Sion: Chantier de restauration à Valère

quand

samedi 8 et dimanche 9, de 13h à 17h, départ d'une visite commentée chaque demi-heure (groupes limités)

où

site de Valère: monter à pied depuis la vieille ville; impossibilité d'accéder en voiture; grand parking couvert du Scex à proximité

visites

sous la conduite des guides du Musée d'histoire, des architectes, ingénieurs et restaurateurs oeuvrant sur le chantier (1h)

information

attention! bâtiment en chantier, la prudence est de mise et de bonnes chaussures sont indispensables

ateliers enfants

animés par des médiatrices culturelles, entre 13h et 17h, horaires libres, s'adresser à l'accueil du Musée d'histoire

organisation

Service de la culture (Musées cantonaux) et Service des bâtiments, monuments et archéologie de l'Etat du Valais

Haut lieu du patrimoine médiéval européen, le site de Valère domine la ville de Sion. Le bourg capitulaire fortifié, qui enserme la basilique, a servi de résidence aux chanoines du Chapitre cathédral dès le milieu du 12^e siècle. Partiellement abandonnés depuis le 18^e siècle, de nombreux bâtiments tombent en décrépitude à la fin du 19^e siècle. Une première campagne de restauration est alors menée afin de stopper leur dégradation. L'aspect général du site est modifié par l'apport de tirants métalliques et par le rejointoiement en profondeur des façades.

L'utilisation de « ciment romain » donne à l'ensemble une tonalité plus grise que les enduits à la chaux antérieurs. Depuis les années 80, Valère fait l'objet d'une seconde intervention d'envergure. Ce vaste programme s'est donné pour but de réaliser une étude complète de l'ensemble monumental et de son décor, de mener les travaux de conservation et de restauration nécessaires et de réaménager totalement le Musée d'histoire du Valais qui occupe les lieux. Les Journées européennes du patrimoine sont une occasion unique de découvrir de près ce chantier-école exceptionnel. Les acteurs de cette « renaissance », soit les ingénieurs, les restaurateurs et les architectes, seront présents pour expliquer avec passion et montrer concrètement leur travail, qui se poursuit encore actuellement au clocher de la basilique. Des visites guidées pour tous publics donnent accès au cœur même du chantier, afin de comprendre les problèmes rencontrés (statique, traitement des surfaces, rendu des façades), les techniques modernes utilisées et les choix parfois difficiles qui se posent aux professionnels (entretien ou non du « ciment romain »). La visite s'offre également un détour par le Musée d'histoire et l'intérieur même de la basilique. Quant aux enfants, ils bénéficieront d'un programme d'activité spécial et adapté, qui leur permettra de visiter les bâtiments du bourg capitulaire, de comprendre comment ils ont été construits et de découvrir leur fonction au Moyen Âge.

2 Sion: Eloge d'un matériau «pauvre»: le béton

quand

samedi 8 à 10h et 14h

où

rendez-vous devant la Banque cantonale du Valais, rue des Cèdres 8

visites

commentées par Laurence de Preux et Gilbert Favre, architectes (2h)

organisation

Sedunum nostrum

Au moment où Auguste Perret reconstruit le Havre, véritable ode au béton armé, surgirent à Sion quelques «perles» signées Jean Suter et André Perraudin, disciples de la théorie du style, du caractère et de la proportion pour atteindre la beauté, chère à Perret, qui dit: «Mon béton est plus beau que la pierre. Je le travaille, je le cisèle, j'en fais une matière qui dépasse en beauté les revêtements les plus précieux». La visite propose la découverte d'objets d'après-guerre des années 50, dont la BCV et quelques bâtiments de logements.



3 Bagnes: Musée de la pierre ollaire à Champsec

quand

samedi 8 et dimanche 9 de 14h à 18h, ateliers de sculpture à 14h

où

Champsec, chemin des Fontaines 8

visites

libres et ateliers de sculpture

organisation

Musée de Bagnes

L'exposition du Musée de la pierre ollaire, fraîchement inaugurée, présentera la pierre ollaire sous toutes ses facettes. Cette pierre calorifère, résistante et tendre à la fois, extraite des carrières de la vallée de Bagnes, a longtemps servi à la fabrication de fourneaux. La taille et les outils seront à l'honneur avec la démonstration d'artisans et un atelier de sculpture où le public, sous la houlette d'un amateur éclairé, pourra mettre à jour une forme dans des blocs de pierre ollaire pré-taillés.



4 Martigny: Origine des roches utilisées en construction

quand

samedi 8 et dimanche 9 à 14h

où

rendez-vous au pont de la Bâtiaz

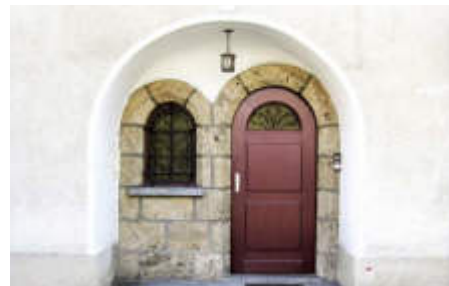
visites

commentées par Daniel A. Kissling et Michel Delaloye, géologues (1h)

organisation

Service des bâtiments, monuments et archéologie

Les âges des roches qui ont servi, à Martigny, à construire les maisons, l'église et le château, et à réaliser fontaines, colonnades et autres aménagements architecturaux, s'échelonnent entre plus de 300 millions et quelques milliers d'années. Leurs origines ne sont pas uniquement locales (Valais, Vaud), puisque les roches les plus anciennes utilisées en construction proviennent de la France et furent acheminées par le biais d'un moyen de transport tout à fait original.



5 Saillon: Carrières de marbre cipolin

quand

samedi 8, de 9h à 16h30 (grand parcours, 5h de marche) et dimanche 9, de 9h à 15h (petit parcours, 3h de marche)

où

samedi 8, rendez-vous place des Moilles et dimanche 9, rendez-vous place Cleusettaz, au pied du mont

randonnées

guidées par Henri Thurre, historien

informations

pique-nique et chaussures de marche indispensables

organisation

Association des amis du marbre de Saillon

La découverte, en 1873, du fameux marbre cipolin lancera l'exploitation industrielle à Saillon, où le blanc et le turquin étaient déjà extraits depuis 1832. La diffusion de ce marbre à veines vertes, violettes et souvent rubanées, sera mondiale et de nombreux architectes l'utiliseront, à l'image de Charles Garnier, constructeur de l'Opéra de Paris.



6 Salvan : Traces fossilisées à la cascade d'Emaney

quand

samedi 8 et dimanche 9 de 10h à 16h

où

depuis les Marécottes, se rendre à la Creusaz en télécabine (www.telemarecottes.ch). Puis, à pied, suivre «Emaney», puis «Col de Barberine»; 2h30 de marche (chemin de montagne parfois pentu)

visites

commentées par Lionel Cavin, conservateur du département de géologie et paléontologie du Muséum de Genève (1h)

information

visite annulée par mauvais temps; se renseigner auprès de l'OT des Marécottes dès le vendredi après-midi (027 761 31 01)

organisation

Muséum d'histoire naturelle de Genève

Des scientifiques vous invitent à pister des animaux plus anciens que les dinosaures qui déambulaient sur le sable fin d'une plage tropicale. Aujourd'hui, leurs traces sont imprimées dans la roche.



7 Finhaut : Dans les entrailles du barrage d'Emosson

quand

samedi 8 et dimanche 9 à 9h, 10h, 11h, 11h30, 13h30, 14h, 15h et 15h30 (groupes limités)

où

rendez-vous devant la turbine à côté du restaurant surplombant le barrage; train jusqu'à Finhaut, puis car postal jusqu'au barrage; parking à disposition

visites

commentées par Jean-Christophe Moret, historien et archéologue, et Alain Morard, guide de montagne (1h30)

organisation

Service des bâtiments, monuments et archéologie

Plus haut que la pyramide de Khéops, aussi élané que la Tour Eiffel, le barrage retient l'équivalent de la moitié du volume d'eau du Lac de Morat (225 millions m³), soit 200 fois son volume de béton (1.1 millions m³). La visite de ses entrailles, patrimoine industriel au cœur d'un paysage naturel, est riche en émotions.



8 Sierre et Salgesch : Murs en pierres sèches

quand

samedi 8 de 10h à 17h

où

château Mercier et Musée valaisan de la vigne et du vin de Salgesch

atelier démonstration au château

animé par Martin Lutz, ingénieur agronome spécialiste des murs en pierres sèches, et Jean-Joël Crettaz, responsable des parcs et jardins de l'Etat du Valais

information

accès avec le funiculaire, arrêt Muraz, car le site n'offre qu'un petit parking

visites au musée

portes ouvertes de l'exposition

«murs de pierres, murs de vignes»

organisation

Service des bâtiments, monuments et archéologie et Musée valaisan de la vigne et du vin

Architecture rurale par excellence, les murs en pierres sèches des vignobles sont conçus pour maîtriser la pente des coteaux, selon une technique de construction particulière.



9 Sierre : Eglise Sainte-Croix

quand

samedi 8 et dimanche 9 à 10h

où

rendez-vous sur le parvis de l'église Sainte-Croix

visites

commentées par Sylvie Doriot Galofaro, historienne de l'art (1h)

organisation

Service des bâtiments, monuments et archéologie

Jean-Marie Ellenberger, architecte né à Berne, construit l'église Sainte-Croix en 1959-61. A la suite de celle de Verbier, de forme parabolique, et de la chapelle de Crans, Ellenberger bâtit, à Sierre, un sanctuaire à nef cylindrique en béton. Le plan central s'affirmera comme un principe récurrent de son architecture sacrée. Les vitraux sont l'œuvre d'Albert Chavaz et le Christ en croix a été sculpté par Albert Rouiller. Pour répondre aux exigences du Concile de Vatican II, le chœur fut transformé en 1990.



10 Anniviers: Cabane de Moiry

quand

samedi 8 et dimanche 9 à 10h30 et 14h

où

en voiture ou en car postal depuis Sierre jusqu'à l'extrémité du Lac de Moiry; puis, env. 1h45 de marche

visites

commentées par Philippe Sonnard, responsable de la cabane (079 222 08 49/027 475 45 34), Roland Comtesse, architecte, et Jean Lausselet, ingénieur (1h)

organisation

Club alpin suisse, section Montreux

Edifiée en 1924, la cabane du vallon de Moiry a connu plusieurs campagnes de transformations dans les années 1948-49, 1970-72 et 1993-95. Puis, un nouveau volume et une terrasse ont été encore ajoutés en 2008-10, selon un concept qui n'intervint pas sur la cabane existante. L'ancien et le moderne se côtoient, expressions de concepts architecturaux et de matériaux différents, mais complémentaires.



11 Ried-Brigue: Cabane Monte-Leone

quand

samedi 8 et dimanche 9 de 11h à 16h

où

2h30 de marche depuis l'hospice du Simplon; possibilité de s'inscrire pour passer la nuit à la cabane auprès de Colette Schärer (079 423 88 41)

visites

commentées par Claude-André Montandon, responsable de la cabane (079 434 98 74/027 979 14 12)

organisation

Club alpin suisse, section Sommartel, Le Locle

Construit à des fins militaires, en raison de sa position stratégique à quelques mètres de la frontière avec l'Italie et à presque 3000 mètres d'altitude, cet abri a été transformé en cabane en 1989 par une section du club alpin suisse, qui en a conservé la typologie d'origine. Comme une arête rocheuse, le bâtiment, peu élevé, aux murs très épais et bâti avec la pierre locale, se fond parfaitement dans le paysage.



12 Fiesch: Das Feriendorf

wann

Sonntag 9. um 14 Uhr und 16 Uhr

wo

Treffpunkt «Information»

führungen

durch Josef Imhof, Architekt

organisation

Dienststelle für Hochbau, Denkmalpflege und Archäologie

Der Wettbewerb zum Bau eines Feriendorfs geht auf die Initiative einer Genossenschaft und des Kantons Wallis im Jahre 1961 zurück. Der erste Preis wurde den Sittener Architekten Paul Morisod, Jean Kyburz und Edouard Furrer verliehen, welche die Siedlung ab 1964 innerhalb von 10 Jahren ausführten. Die gut zehn Bauten wurden in Beton errichtet. Die Architekten versuchten, die Architektur mit der etwas wilden Natur des Waldes in Einklang zu bringen. Deshalb die stark artikulierten Volumen und deshalb ganz besonders die Wahl der Materialien.



13 Brig-Glis: Landmauer Gamsen

wann

Sonntag 8. um 14 Uhr

wo

Treffpunkt Parkplatz Société Suisse des Explosifs (SSE), Fabrikstrasse 48, Brig

führungen

durch Heli Wyder, Präsident der Stiftung Landmauer Gamsen (1 St.)

organisation

Stiftung Landmauer Gamsen

Die Talsperre von Gamsen ist ein Bauwerk von nationaler Bedeutung. Als Sperrmauer gegen die Savoyereinfälle in der Mitte des 14. Jahrhunderts errichtet, ist diese mittelalterliche Letzimauer die einzige Wehranlage ihrer Art im schweizerischen Alpenraum, von der noch bedeutende, über eine längere Distanz zusammenhängende Bauteile aufrecht stehen. Seit 1996 wird sie von der Stiftung Landmauer Gamsen in Etappen restauriert.





pierre et béton – canton de Vaud

1 Le Pont, villa Hauteroche un manoir en béton armé

quand

samedi 8 et dimanche 9, de 10h à 17h

où

Le Pont

🚆 en train : CFF Vallorbe-Le Brassus

arrêt Le Pont, puis 20 min à pied

🚗 en voiture : 2 parkings (balisés) à 400m
et 200m de la villa

visites

guidées par Pierre Frey, historien de l'art, professeur
EPFL-ENAC et collaborateurs

la villa devant être restaurée, attention à l'état de
dégradation de certains sols

organisation

en collaboration avec le propriétaire et la commune
de L'Abbaye

La Villa Hauteroche est une maison hors norme dans
un site extraordinaire. Propriété privée et fermée
depuis plusieurs années, elle offre une occasion
unique de découvrir une page d'histoire «combière»
fort particulière, de retrouver la grande époque du
tourisme et l'air parisien qui flotta sur le village du
Pont au début du 20^e siècle.

Construite entre 1912 et 1914 pour Maurice Bunau-
Varilla (1856-1944), riche propriétaire du journal
Le Matin à Paris, c'est une des premières villas réa-
lisée en Suisse possédant une structure complète
en béton armé selon la technologie développée par
l'ingénieur français François Hennebique.

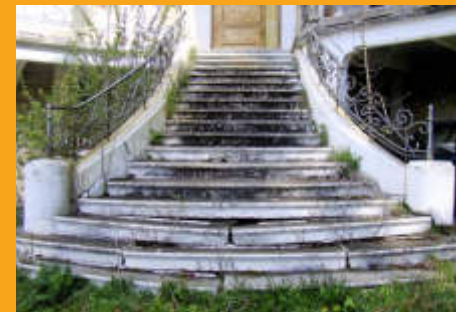
Avec ses deux ailes perpendiculaires et son entrée
dans leur angle rentrant, le manoir Hauteroche
s'impose dans une mise en scène impressionnante.
La répétition du procédé de l'encorbellement, que

l'on constate à la fois sur le fait que les étages sont
plus larges que la base de la demeure et sur les
imposants balcons, illustre les possibilités techniques
du béton armé.

Pensé comme une villa à la montagne, le manoir
Hauteroche est à la fois novateur techniquement et
très lié à son époque stylistiquement. Son profil et
l'appareillage rustique de son socle le rattachent en
effet à l'image du chalet. Les deux grandes pièces
de son rez-de-chaussée comportent de vastes pein-
tures murales.

Après la mort de son premier propriétaire, la maison a
passé en différentes mains, devenant centre de loisirs,
camp de vacances et lieu d'accueil pour requérants
d'asile. Désaffectée, elle a aussi été vandalisée et
nécessite maintenant une restauration.

Si sa construction et son curieux premier proprié-
taire ont été entourés de légendes et de mystères,
elle garde aujourd'hui encore quelques-uns de ses
secrets intacts.





2 Yverdon, temple de Fontenay du béton pour l'architecture sacrée

quand

samedi 8, de 10h à 17h, et dimanche 9, de 12h à 17h

où

Yverdon, rue du Canal 6 (à l'angle de la rue Saint-Georges)

parking du Midi à proximité

↳ bus « Travys » : samedi, ligne 602

dimanche, ligne 603, arrêt Collège de Fontenay

visites

libres et guidées sous la conduite de Marielle Savoyat et Frédéric Frank, architectes, ainsi que de membres de la paroisse

organisation

en collaboration avec la paroisse d'Yverdon-Fontenay-Les Cygnes

Le temple de Fontenay fêtera bientôt son cinquantenaire ! En effet, celui-ci a été bâti entre 1963 et 1964 pour faire face à un important accroissement de la population yverdonnoise. Ses plans ont été dessinés par l'architecte Henri Beauclair, suite à un concours. Le jury a retenu un projet original, qui joue sur les horizontales et s'intègre bien dans le contexte suburbain des immeubles bas environnants. Le lieu de culte, introverti, sans vue sur l'extérieur, éclairé par une lumière naturelle zénithale périphérique, se dessine comme un lieu protégé, calme



et apaisant. Un parcours architectural depuis la rue est mis en place grâce à quelques marches, un long mur et un plan d'eau, guidant le visiteur de l'extérieur jusqu'à l'espace sacré.

Depuis sa construction, la plupart des aménagements d'origine ont été conservés. Les visites du temple de Fontenay permettront de présenter les recherches historiques en cours, et la récente révision du recensement architectural d'Yverdon. Ce dernier a tout particulièrement mis l'accent sur l'architecture en béton de la ville, qui est riche en ce domaine. Une belle occasion pour le public de se familiariser avec le patrimoine régional du 20^e siècle.

3 Eclépens, usine Holcim de la pierre au ciment

quand

samedi 8, de 10h à 16h

où

Eclépens, usine de ciments, parking à disposition sur place

CFF Lausanne-Yverdon, arrêt Eclépens, puis 10 min à pied

visites

guidées par le personnel de l'entreprise
bonnes chaussures indispensables !

organisation

Holcim (Suisse) SA, cimenterie d'Eclépens

La roche est l'une des principales matières premières de notre pays. Les carrières où on l'exploite sont souvent perçues comme une atteinte au paysage. Pourtant, pour des raisons tant écologiques qu'économiques, il est préférable d'extraire la roche sur place et de la transformer en matériaux de construction pour un usage local, plutôt que de l'importer sur de longues distances.

C'est à Eclépens que se trouve le plus grand site de l'entreprise Holcim en Suisse romande. Celui-ci a été mis en service en 1953. Les matières premières y sont extraites de deux carrières : le calcaire de type « pierre jaune de Neuchâtel », provenant de la colline du Mormont toute proche, et la marne issue de la molasse située sur le flanc opposé de la vallée.

Environ 900'000 tonnes de ciment sont produites annuellement ; un ciment qui est destiné essentiellement à l'arc lémanique. La visite permettra de comprendre les différentes étapes de la fabrication du ciment : l'extraction des matières premières, le concassage, la mouture, la gestion des combustibles alternatifs pour la cuisson à 1450°C qui transforme la farine en clinker, la valorisation des rejets thermiques et finalement, la production des différentes qualités de ciment. Un voyage au centre de l'activité de la cimenterie pour aller au-delà des idées reçues.

- la projection de films historiques montrera la construction des autoroutes, viaducs, barrages et autres ouvrages d'art de la région
- de 10h à 20h, caves ouvertes et marché du terroir au Château d'Eclépens, situé dans le village





4 Cheseaux-sur-Lausanne, un château en chantier

quand

samedi 8 et dimanche 9, de 10h à 17h

où

Cheseaux-sur-Lausanne, Château d'En-Bas, route de Genève 10

↻ (LEB) Lausanne-Echallens-Bercher, arrêt Cheseaux, puis 5 min à pied

visites

libres du jardin, et guidées du château sous la conduite de Béatrice Lovis et Tamara Robbiani, historiennes de l'art, Nicolas Delachaux, architecte, et Roger Simond, expert en crépis et maçonneries anciennes

organisation

en collaboration avec les propriétaires et la commune

Construit au cours du 17^e siècle par la famille de Loys, le Château d'En-Bas doit sa forme actuelle à une grande campagne de transformations dans les années 1770-1771. Cette campagne fut menée par Marc de Boutes, le nouveau seigneur du lieu.

Dans son style baroque, l'édifice tient une place importante parmi les châteaux vaudois du 18^e siècle, non seulement par ses vastes dimensions, mais aussi par son architecture caractéristique de cette période, attribuée à l'architecte lausannois Rodolphe de Crousaz. Celui-ci est l'auteur notamment du Grand Hôpital de Lausanne, aujourd'hui Gymnase de la Mercerie. L'ornementation des façades en pierre de taille constitue l'intérêt majeur du château de Cheseaux, aussi bien par son style, sa variété que la qualité de son exécution. Ces belles façades et leurs décors sculptés connaissent actuellement un important chantier de rénovation, que divers spécialistes vous feront découvrir. A l'occasion de ces travaux,

le château a été récemment classé Monument Historique et bénéficie d'une subvention cantonale pour la restauration en cours.

■ démonstration de taille de pierre avec Pierre Lachat & fils, membres de l'ARMP – Association romande des métiers de la pierre

■ samedi, à 14h et 16h : conte musical «Fleur de Vie» par Catherine Albrecht et Violaine Contreras de Haro, de la compagnie Conte-gouttes. A 16h, le conte sera aussi traduit en langage des signes



5 Lausanne, Palais de Rumine sous les marches du Palais

quand

samedi 8 et dimanche 9, à 10h, 14h et 15h30

où

Lausanne, place de la Riponne 6

↻ M2 arrêt Riponne

visites

guidées sous la conduite de Gilles Borel, directeur du Musée cantonal de géologie
rendez-vous à l'accueil en face de la billetterie

organisation

Musée cantonal de géologie

Le bâtiment, qui domine la place de la Riponne, a été construit dans un style Renaissance florentine entre 1898 et 1906 pour abriter l'Université, sa bibliothèque, ainsi que les collections scientifiques et artistiques du canton. Ses plans ont été dessinés par l'architecte lyonnais Gaspard André (1840-1896), suite au legs très important de Gabriel de Rumine, fils de princes russes installés à Lausanne.

Le Palais se vit et surtout se gravit au quotidien. Mais pour qui regarde vraiment ses murs, ses colonnes et ses multiples escaliers, il a beaucoup à révéler. Pour les architectes, le choix du matériau de construction dépend de sa résistance, de son coût et/ou de son esthétique. Pour le géologue, les roches du Palais de Rumine offrent un magnifique voyage dans le temps. En montant des marches extérieures en granite et en gneiss aux étages supérieurs bâtis et sculptés dans un calcaire tendre, le visiteur parcourt 200 millions d'années!

D'où viennent ces roches, comment se sont-elles formées? Le Palais de Rumine en abrite trois types: les roches magmatiques, les roches sédimentaires et les roches métamorphiques.

Saviez-vous qu'on trouve ici des granites de Baveno, mais aussi... d'Ecosse? Du gneiss de Biasca, mais aussi des roches plus locales, de Saint-Triphon et de Villeneuve?

Cette balade dans le dédale des pierres de Rumine sera l'occasion d'évoquer la construction du bâtiment et les péripéties qui l'ont accompagnée, tout en observant de près le monde caché en ses murs. Dès lors, le visiteur averti ne gravira plus les marches du Palais de la même manière...





6 Lausanne, Tribunal fédéral de Mon-Repos

quand

samedi 8, à 9h, 10h30, 12h et 13h30, 15h et 16h30

où

Lausanne, avenue du Tribunal-Fédéral 29

parking public de Mon-Repos

↻ M2 arrêts Ours ou Bessières

visites

guidées uniquement, sous la conduite de Monica Bilfinger, historienne de l'art à l'OFCL, d'Olivier Guyot, restaurateur d'art SCR, et de collaborateurs du Tribunal

inscription obligatoire sur place le samedi dès 8h30

organisation

Tribunal fédéral

Le bâtiment du Tribunal fédéral, situé dans la partie nord du parc de Mon-Repos, a été inauguré en 1927. Il porte la marque du célèbre architecte lausannois Alphonse Laverrière, auteur notamment de la gare CFF et de la Tour Bel-Air. A l'intérieur, les escaliers monumentaux, les colonnes, les marbres, les salles d'audience, la bibliothèque dégagent une grande solennité, pondérée par d'élégants éléments Art déco, en accord avec la fonction du lieu.

Ce palais de justice a toutefois été pensé dans un esprit moderniste, dégagé des styles historicisants en vigueur au moment de sa conception. Sa structure en béton armé est enveloppée d'un placage de différentes pierres du pays : par exemple, le soubassement est en granit du Tessin, la façade principale et les ailes en grès coquillé, le socle des cours en Arvel gris et en roc du Jura, les encadrements des baies dans les cours intérieures en pierre jaune d'Hauterive. Quant aux belles cariatides du sculpteur Casimir Reymond,

qui gardent l'entrée de la salle principale, elles ont été taillées dans le marbre noir de Saint-Triphon.

La visite permettra de découvrir l'architecture et l'histoire du bâtiment, de visiter les diverses salles d'audience, ainsi que de présenter le fonctionnement du Tribunal fédéral.

- les personnes en fauteuil roulant désirant participer aux visites guidées sont priées de s'annoncer le vendredi 7 durant la journée au 021/318 91 11



7 Lausanne, maison de Mon-Repos et son parc

quand

samedi 8 et dimanche 9, de 10h à 17h

où

Lausanne, maison de Mon-Repos

parking public de Mon-Repos

↻ M2 arrêts Ours ou Bessières

visites

guidées de la maison sous la conduite des historiens de l'Arham (association romande des historiens d'art monumental) et de Eric Favre-Bulle, conservateur-restaurateur d'art SCR

libres et guidées du parc, découverte du souterrain sous la conduite du Service des parcs et domaines

organisation

Ville de Lausanne : la déléguée à la protection du patrimoine bâti, le Service des parcs et domaines et le Service du logement et des gérances

Propriété de la Ville de Lausanne, la maison de Mon-Repos se situe au centre d'un magnifique parc, qu'elle partage depuis 1927 avec le Tribunal fédéral. La maison et son parc ont été aménagés par le financier veveysan Vincent Perdonnet qui, après avoir fait fortune à Paris, a acquis le domaine en 1817 et l'a transformé jusqu'en 1827. Il y a fait construire de nombreuses fabriques et dépendances : des écuries, une orangerie ou encore une tour néogothique. Située dans la partie nord du parc, cette dernière en est l'une des principales attractions avec son rocher, sa grotte et son souterrain. Cet ensemble constitue un bel exemple de la vogue

romantique qui se plaisait à construire de fausses ruines. Les travaux de restauration menés il y a quelques années ont permis de lui redonner son aspect originel et de remettre la cascade en service. Les façades de la maison sont traitées dans un langage néoclassique sobre. Par contre, l'intérieur fait montre de recherche et de luxe : le vestibule est notamment paré de dallages, de colonnes, de pilastres et d'une fontaine en marbre d'Arvel. Quant à la cage d'escalier, entièrement décorée de peintures en faux-marbre, elle vient d'être restaurée par la Ville, qui lui a ainsi redonné son éclat d'origine. Au premier étage, les salons de réception de la Municipalité seront exceptionnellement ouverts.

- l'Orangerie du Parc Mon-Repos, devenue l'atelier du sculpteur Yves Dana en 1987, sera également accessible aux visites



8 Lausanne, château Saint-Maire de briques et de grès

quand

samedi 8 et dimanche 9, de 10h à 17h

où

Lausanne, place du Château

rendez-vous en haut de l'esplanade

↳ M2 arrêt Riponne

visites

libres et guidées sur divers thèmes par les architectes chargés de la restauration, la Chancellerie, Brigitte Pradervand, Karina Queijo, Dave Lüthi, historiens de l'art, et des étudiants en Architecture & Patrimoine

organisation

en collaboration avec l'Enseignement Architecture & Patrimoine (section d'histoire de l'art, Université de Lausanne), le SIPAL et la Chancellerie du Canton de Vaud

Construit vers 1400-1430 pour servir de résidence aux évêques de Lausanne, le château Saint-Maire est demeuré dès lors le siège du pouvoir, passant tour à tour aux Bernois en 1536, qui y établissent leur bailli, puis aux Vaudois qui y installent leur gouvernement. Toujours occupé par le Conseil d'Etat qui y tient ses séances hebdomadaires, le château Saint-Maire est par conséquent rarement ouvert à la visite. Il est pourtant l'un des plus importants ouvrages militaires de la fin du moyen-âge dans la région, imposante masse de molasse et de brique, construite selon des modèles peut-être parisiens et italiens.

A l'intérieur, ses aménagements médiévaux sont encore en partie conservés : plan, peintures de l'ancienne chapelle et du couloir, charpente. Mais la permanence de la fonction de siège du pouvoir politique a engendré de nombreuses rénovations et

restaurations dont la dernière et sans doute la plus importante (1898-1915) est la mieux conservée et la plus représentative. A cette époque, archéologues et architectes tentent de rendre son aspect original à l'édifice, retouchant la façade et redécorant l'intérieur. Entre néogothique et Art nouveau, peintures, ferrures, vitraux et luminaires redonnent son unité perdue à la forteresse.

Ces visites seront une occasion unique de visiter le château Saint-Maire avant l'important chantier de restauration qui va s'ouvrir et qui sera présenté durant ces deux jours.

■ démonstration de taille de pierre par José Otero, Multiroc Sàrl, membre de l'ARMP – Association romande des métiers de la pierre



9 Lausanne, bâtiment Perregaux «feu le Grand Conseil»

quand

samedi 8 et dimanche 9, de 10h à 17h

où

Lausanne, place du Château 6, entrée sur l'esplanade

↳ M2 arrêt Riponne

visites

guidées sous la conduite de Jean-Christophe Chatillon et Ruben Merino, architectes SIPAL, Valentine Chaudet, archéologue, Olivier Rapin, secrétaire du Grand Conseil, l'Atelier Cube, Olivier Fawer, expert pierres, Laurent Chenu, conservateur des Monuments et Sites
bonnes chaussures recommandées : le bâtiment est en chantier

organisation

Etat de Vaud, SIPAL

«La nuit du 13 au 14 mai 2002, brûlait le bâtiment dit de Perregaux abritant la salle du Grand Conseil vaudois. Au-delà de l'émotion qui s'ensuivit et de la perte historique du bâtiment, c'est également l'histoire des institutions vaudoises, de l'indépendance cantonale et de l'entrée du Canton de Vaud dans la Confédération qui ont disparu cette nuit-là. C'est l'élément tangible, historique et emblématique du pays de Vaud qui partait en fumée au matin du 14 mai.» (Bernard Clot, député).

De par son histoire, ses fonctions et sa symbolique, le bâtiment du Grand Conseil est assurément un édifice complexe. Ses murs racontent en effet une histoire qui commence à la fin du 13^e siècle, avec la maison qui a longtemps été appelée «Cour du Chapitre». Sur cette base ancienne, l'architecte Alexandre Perregaux dessina en 1803 les plans d'un bâtiment devenu nécessaire pour le jeune Canton de Vaud : celui qui

allait abriter son corps législatif. Le Grand Conseil y tint sa première session en mai 1804. Jusqu'en 1846, on y fonda aussi les pièces vaudoises, dans l'atelier de la Monnaie.

Dès 1872 toutefois, on évoque des problèmes d'usage du bâtiment. On s'y sent notamment à l'étroit. En 1994 est lancé un concours d'idées pour le réaménager, en 2001 commencent des travaux de restauration sur l'enveloppe de l'édifice que l'incendie interrompt brutalement.

Aujourd'hui, le projet de reconstruction du Parlement, issu d'un concours international d'architecture est à bout touchant. Une reconstruction délicate qui, outre l'insertion du nouveau bâtiment dans le tissu construit de la Cité, doit aussi tenir compte de son poids symbolique et des usages qu'on en attend. Entre respect de l'ancien et exigences du présent (et du futur), «feu le Grand Conseil» attend de renaître de ses cendres.



10 Puidoux, Marsens une tour entre pierres et ciel

quand

samedi 8 et dimanche 9, de 10h à 17h

où

Puidoux, tour de Marsens

accès par la gare de Puidoux (25 min à pied), ou parking balisé à La Croix, le long de la route de Puidoux (env. 15 min à pied)

visites

libres, en présence de Philippe Jaton, archéologue passages étroits et escaliers raides : prudence et courtoisie

organisation

en collaboration avec les propriétaires et la commune

C'est probablement l'évêque de Lausanne qui fit construire la tour de Marsens vers l'an 1160, pour servir de refuge aux moines. Le domaine viticole fut ensuite légué au couvent d'Humilimont, fondé par les sires de Marsens en Gruyères, mais la partie fortifiée, qui prit alors le nom de tour de Marsens, resta propriété de l'Evêché de Lausanne.

A la fin du 15^e siècle, la tour fut agrandie puis transformée en habitation, ce qui contribua à la préserver (elle reste unique en son genre). Après avoir appartenu à différentes familles, elle tomba en décrépitude au 19^e siècle jusqu'au jour où, en 1867, le pasteur et historien de Lutry François Naef racheta le domaine (tour et vignes). Il y dirigea des travaux de restauration avec son neveu, Albert Naef, archéologue cantonal bien connu.

En 1969, les propriétaires, membres de la famille Naef, constituèrent une Fondation de famille pour maintenir la tour de Marsens et le mobilier exceptionnel qui s'y trouve.

La tour, d'une surface d'environ 11 m sur 11 m, compte quatre niveaux. Quelques percements du 13^e siècle subsistent encore, alors que le crénelage rampant, l'échauguette découronnée à l'angle nord, les grandes baies à croisée sud-ouest et la porte haute en façade sud-est datent de la fin du 15^e siècle.

Le terroir, le climat et les pentes abruptes offrent aux vignes des conditions exceptionnelles. Celles-ci n'en demandent pas moins un travail qui force l'admiration.

■ J. & M. Dizerens SA (Lutry), vigneron, exploitent le domaine « Tour de Marsens » depuis 2011. Ils vous accueilleront pour une dégustation des vins du domaine



11 Puidoux, domaine du Clos des Abbayes

quand

samedi 8 et dimanche 9, de 10h à 17h

où

Puidoux, domaine du Clos des Abbayes

pas d'accès possible en voiture sur place. Parking balisé à La Croix, le long de la route de Puidoux (25 min à pied)

↔ accès par la gare de Chexbres (25 min à pied), par la gare d'Epesses (25 min à pied), ou en bus (samedi uniquement), CarPostal Cully-Puidoux, arrêt Epesses, (15 min à pied)

visites

guidées (attention, beaucoup d'escaliers et de murs non sécurisés)

organisation

Ville de Lausanne, déléguée à la protection du patrimoine bâti et le Service des parcs et domaines (SPADOM)

Le Clos des Abbayes est le premier des domaines viticoles acquis par la Ville de Lausanne. Ses 4,7 hectares s'étalent dans le Dézaley, à un jet de pierre de son voisin, le Clos des Moines.

Difficile de comprendre le pluriel de son nom. Le Clos est en effet le fruit du travail des moines d'une seule abbaye, celle de Montheron, qui hérita de ces terres en 1142 de l'évêque de Lausanne. En 1536, à la Réforme, les biens de l'Eglise furent sécularisés et le Clos des Abbayes, alors appelé Dézaley de Montheron ou d'En Bas, fut donné à la Ville de Lausanne en échange de sa soumission et de la perte de son titre de cité impériale.

Entre le 16^e et le 18^e siècle, les bâtiments du Clos des Abbayes sont composés, outre la maison d'habitation

des vigneron, d'un four à pain, de pressoirs, d'écuries et d'un « curtil » (jardin potager). Une chapelle attestée en 1620 (mais datant probablement du 15^e siècle) accompagne l'ensemble. La terrasse côté est a été aménagée en 1948. Des rénovations ont eu lieu au début du 20^e siècle et en 1998.

En 1935, après la rénovation et la construction de nouveaux bâtiments, on confia au peintre René Auberjonois la décoration de la salle de réception. La nudité de sa Belle du Dézaley provoqua un tollé dont les échos doivent encore s'entendre dans la salle des cuves.

Les vignes en terrasses de Lavaux (inscrites au Patrimoine mondial de l'Unesco) ne sont pas un espace naturel, mais bien un paysage construit. Constitutifs de cette architecture paysagère, les murs de soutènement nécessitent des interventions régulières.

■ le Service des parcs et domaines vous accueille pour une dégustation des vins de la Ville de Lausanne



12 Villeneuve, carrière d'Arvel des pierres et des hommes

quand

samedi 8 et dimanche 9, de 10h à 16h

où

Villeneuve, Carrières d'Arvel, zone industrielle, parking à disposition sur place

visites

guidées sous la conduite du personnel de l'exploitation, de Michèle Grote, historienne des monuments, et de divers spécialistes (biologiste et géologue)

organisation

en collaboration avec Carrières d'Arvel s.a.

Carrières d'Arvel SA est une entreprise centenaire qui produit plus de 500'000 tonnes par an de matériaux. Ceux-ci sont destinés prioritairement au ballast de chemin de fer et aux gravillons pour couches d'usure de chaussées. Les visites permettront de voir l'exploitation actuelle et de se familiariser avec ses aspects naturels et géologiques. L'histoire des carrières sera aussi retracée, et l'accent sera mis sur l'extraordinaire patrimoine construit dans la région avec cette pierre de qualité. En effet, les archives confirment l'exploitation de la pierre d'Arvel dès 1435 en tout cas. L'un des plus anciens emplois encore visible à Villeneuve est attesté par la convention passée le 5 novembre 1506 avec le tailleur de pierre Jacques Perrier pour la confection des voûtes de la nef et des bas-côtés de l'église. Ailleurs dans le bourg, cette pierre a été

largement employée, notamment pour des encadrements de fenêtres et de portes de maisons privées, pour une fontaine néogothique, des portes et une colonnade au Collège du Lac.

Au 19^e siècle, on a fréquemment utilisé la pierre d'Arvel sous forme polie, lui donnant l'aspect du marbre, pour des dallages ou des cheminées. Par exemple, dans la luxueuse maison de Mon-Repos à Lausanne, autre site ouvert aux visiteurs les 8 et 9 septembre, un «marbre» rose-brun a été fourni par les marbriers Turel et Doret pour les colonnes, les pilastres et la fontaine du vestibule inférieur ainsi que des dallages et plusieurs cheminées des étages.

- sur place, un dépliant proposera un parcours architectural à la découverte des pierres d'Arvel dans le bourg de Villeneuve



13 Prangins, château marbres et faux-marbres

quand

samedi 8 et dimanche 9 de 10h à 17h

où

château de Prangins, Musée national suisse parking au bord du lac

↳ CFF Lausanne-Genève, arrêt Nyon puis 25 min à pied. Suivre la voie ferrée en direction de Lausanne et les indications pédestres

↳ bus TPN, lignes 805 et 817 depuis les gares CFF de Gland et de Nyon, arrêts Prangins Village ou Poste

visites

libres et guidées sous la conduite de Helen Bieri Thomson, conservatrice du Musée, Sabine Utz, historienne de l'art, Pascal Jost, peintre-décorateur, et Nicolas Delachaux, architecte

En 1723, le riche banquier Louis Guiguer acquiert la seigneurie de Prangins. Il fait construire un nouvel édifice dans le style français de l'époque. Dès le début, la grande pièce du rez-de-chaussée sert vraisemblablement de salle à manger et de salle de réception. L'héritier et neveu de Louis Guiguer, Jean-Georges, décide d'aménager cette pièce en salle d'apparat, probablement dans les années 1760. Un sol et une magnifique fontaine en marbre la décorent depuis lors de manière luxueuse pour les grands repas et les bals. Différentes salles du rez-de-chaussée étant en cours de rénovation, les visiteurs pourront découvrir le chantier, voir un artisan du faux-marbre à l'œuvre, et explorer en exclusivité les coulisses de la nouvelle exposition permanente.

- entrée libre au musée et aux activités

Décors de pierre ou de peinture?

Visite-démonstration autour du marbre (30 min.)

10h30, 11h30, 13h30, 15h et 16h30

Visite guidée sur l'utilisation du marbre et du faux-marbre dans la décoration intérieure, puis démonstration de la technique de réalisation d'un faux-marbre

Du sol aux cimaises: revêtements de rêve (1h)

11h, 14h, 15h30

Découverte de l'appartement d'été du Château de Prangins en cours de restauration et présentation du projet de restitution d'un décor du 18^e siècle

«Beau et faux!» (1h30)

14h

Atelier pour enfants de 6 à 12 ans autour de la technique du faux-marbre, avec Valérie Zanani, animatrice et peintre décoratrice. Places limitées, inscription sur place



avec l'active participation

des professionnels et des associations du patrimoine, des propriétaires et habitants de bâtiments privés, des guides de monuments inscrits au programme ainsi que des collectivités et des entreprises suivantes :

ECA

Depuis plus de 200 ans, les Établissements cantonaux d'assurance (ECA) sont attachés à la sauvegarde du patrimoine bâti. Ils en sont d'autant plus conscients que leur mission publique de sécurité consiste à protéger et assurer ce patrimoine contre l'incendie et les forces de la nature. Les ECA contribuent ainsi à la préservation d'un témoignage historique et architectural pour les générations futures.

canton de Berne/Jura Bernois

- Sylvie et Fabien Charmillot, Grandval
- Luc Bron, architecte, Delémont
- Lucienne Lanaz, Jura-Films, Grandval
- Les bénévoles de la Fondation Banneret Wisard
- Et toutes les personnes qui contribuent au succès de la manifestation dans le Jura bernois

canton de Fribourg

- Juliette et Jens Buchmüller
- Art-Tisons SA
- L'Association romande des métiers de la pierre (ARMP)
- Bénédicte Rousset, pétrophysicienne
- L'Université de Fribourg
- Le Groupe E, M. Jean-Pierre Chapuis
- MM. Jacques et Claude Rossier
- Le Service des bâtiments de l'Etat
- La Préfecture de la Veveyse
- Bovet & Jeker, architectes
- Pro Infirmitis Fribourg, M. Nicolas Robert

canton de Genève

- Arfluvial SA
- L'Association pour une cité sans obstacle, HAU

- L'Association des copropriétaires de l'avenue des Arpillières, ARPICO
- L'Association des sculpteurs sur pierre indépendants de Genève, ASPIG
- Les Ateliers de conservation-restauration, Saint-Dismas et Olivier Guyot
- La Bâtie - Festival de Genève 2012
- Les bureaux d'architectes : ACAU Mariangela Vega, Ar-ter atelier d'architecture-territoire Marcellin Barthassat, B+W architectures Ueli Brauen et Doris Wälichli, CLM - Architectes Alain Carlier et Jean Montessuit, Christian Dupraz Architectes, Réto Ehrat architecte, Meier + associés architectes Philippe Meier et Ana Ines Pepermans, Nomos architectes SA Jean-Michel Chartiel et Lucas Camponovo, Perraudin Architectes Gilles Perraudin et Nobouko Nansenet, Cyrille Simonnet architecte
- La communauté israélite de Genève
- Les Communes de Carouge, Chêne-Bougeries, Dardagny, Grand-Saconnex, Lancy, Meinier et Russin
- Le Département des constructions et de l'aménagement de la Ville de Genève, service des bâtiments
- Le Département de l'Urbanisme (DU) : L'Office des Bâtiments, Service de la gérance - L'Office de l'urbanisme, Projet Praille Acacias Vernets (PAV) - L'Office du génie civil, Service des ouvrages d'art - Le Service cantonal d'archéologie
- La Fondation HLM de la Ville de Carouge
- La Fondation Neptune
- Le Fonds d'art contemporain de la Ville de Genève, Fmac
- Stéphane Gros, viticulteur à Dardagny
- L'Inventaire des monuments d'art et d'histoire, OPS-DCTI
- Le laboratoire d'aérotechnique de l'Hepia
- La librairie Archigraphy
- La Maison de l'Architecture
- La Maison Tavel
- La Médiation culturelle des Musées d'art et d'histoire
- Le Muséum d'histoire naturelle
- L'Office PCI et PCB, Service d'Incendie et de Secours
- Patrimoine Suisse Genève
- Les photographes Claudio Merlini et Olivier Zimmermann

- Les propriétaires des immeubles de la Vieille-Ville et de Plainpalais
- Le service cantonal de la culture (DIP)
- La Sécurité civile de Genève (DIM), Service de la protection civile
- Services Industriels Genevois, SIG
- La Société des Arts
- La Société de Lecture
- L'Union interparlementaire, la Maison des Parlements (UIP)
- L'Université de Genève, Institut F.-A. Forel

canton du Jura

- Section jurassienne de Patrimoine Suisse
- Jacques Bélat, Courtemautruy
- Société des Amis du Château de Soyhières
- Jeune Chambre Internationale de Delémont
- Bibliothèque cantonale jurassienne
- Romain Crelier, Chevenez
- Rhéanne Proellochs-Landolt, Porrentruy
- Atelier de restauration AReA, Amalita Bruthus, Porrentruy

canton de Neuchâtel

- Nadja Maillard, historienne de l'architecture FAS
- Laurence Paolini, atelier Le Castel
- Sandro Cubeddu, atelier Le Castel
- Léonard Farron, ingénieur forestier
- Maurice Grünig, guide «Nature et patrimoine»
- Pierre Minder, architecte
- Gilbert Mussi, membre ARMP
- Claude Zweieracker, historien régional
- Archives de l'Etat de Neuchâtel
- Association Fortifications Historiques Romandes
- Club 44, La Chaux-de-Fonds
- Communauté israélite, La Chaux-de-Fonds
- Musée d'histoire, La Chaux-de-Fonds
- Musée international de l'horlogerie, La Chaux-de-Fonds
- Office et musée cantonal d'archéologie, Hauterive
- Pro Infirmitis
- S. Facchinetti S.A., Neuchâtel

canton du Valais

- Amsler & Gagliardi architectes Sàrl
- Association des amis du marbre de Saillon
- Atelier Saint-Dismas S.A.
- Club alpin suisse
- GTG, Communauté d'ingénieurs civils
- Sedunum Nostrum, Association pour la sauvegarde de la cité historique et artistique de Sion
- Service de la culture, Musées cantonaux
- Musée de Bagnes
- Musée valaisan de la vigne et du vin
- Muséum d'histoire naturelle de Genève
- Sport Ferien Resort Fiesch
- Stiftung Landmauer Gamsen

canton de Vaud

- Les propriétaires des bâtiments ou des sites visités qui accueillent généreusement les visiteurs
- Les Musées et leurs nombreuses animations spéciales et gratuites
- Les spécialistes de la construction, de la restauration, les architectes et les historiens qui partagent leurs connaissances
- Les Associations ou Fondations à vocation culturelle ou de sauvegarde, qui se mobilisent pour le patrimoine
- Les Communes, la protection des biens culturels et les organisations régionales de protection civile, qui assurent sécurité et accès
- Les Offices du tourisme du canton de Vaud qui soutiennent la manifestation

crédits photographiques et illustrations

couverture / dos de couverture / p. 1 / p. 2-3 Ceux d'en face, Genève, *Université de Miséricorde à Fribourg* / **p.4** Ceux d'en face, Genève, *le barrage de Rossens canton de Fribourg* [NIKE] **p.6** Jeanmaire & Michel AG, Bern [**Berne (Jura bernois)**] **p.12-13** Office de la culture, Service des monuments historiques [**Fribourg**] **p.14** Bibliothèque cantonale et universitaire Fribourg, Fonds Benedikt Rast / **p.15** Service des biens culturels / **p.16-17** Ceux d'en face, Genève / **p.18** ◀▶ Service des biens culturels / **p.19** Service archéologique [**Genève**] **p.20-21** Olivier Zimmermann / **p.23** image tirée de «L'homme, l'espace et la ville, entretien sur le béton» de Eric Rohmer. / **p.24** Jay Louvion / **p.25** BGE Centre d'Iconographie Genevoise / **p.26-27-28-29** Ceux d'en face, Genève / **p.30** Service de la Conservation du patrimoine architectural de la Ville de Genève, David Ripoll / **p.31** ◀ Rebecca Bowring / **p.31** ▶ Alain Grandchamp / Documentation photographique Ville de Genève / **p.32** Musée d'art et d'histoire, Ville de Genève, Flora Bevilacqua / **p.33** Olivier Vernay / **p.34** Olivier Zimmermann / **p.35** Georges Néri, Documentation photographique Ville de Genève / **p.36** Olivier Zimmermann / **p.37** BGE Centre d'Iconographie Genevoise / **p.38** Reconstitution du Château de Rouelbeau de Gérard Deuber, aquarelle, SCA / **p.39** Extrait du plan cadastral de Dardagny, 1782, détail, AEG [**Jura**] **p.40-p.41** ◀▶ Jacques Bélat, Courtemautruy / **p.42** ◀ Société des Amis du Château de Soyhières / **p.42** ▶ Ville de Delémont / **p.43** ◀ Bibliothèque cantonale jurassienne / **p.43** ▶ Amalita Bruthus, Porrentruy [**Neuchâtel**] **p.44** Office de la protection des monuments et des sites OPMS / **p.45** Maurice Grünig / **p.46** ◀▶ **p.47** Office de la protection des monuments et des sites OPMS / **p.48** ◀ Service d'urbanisme, La Chaux-de-Fonds, A. Henchoz / **p.48** ▶ Service d'urbanisme, La Chaux-de-Fonds, D. Karrer / **p.49** Laténium / **p.50** ◀▶ **p.51** ◀▶ Office de la protection des monuments et des sites OPMS [**Valais**] **p.52** Bernard Dubuis / **p.54** ◀ Service des bâtiments, monuments et archéologie / **p.54** ▶ Federico Berardi / **p.55** ◀ Daniel A. Kissling / **p.55** ▶ Société de développement Saillon, Yvan Lastes / **p.56** ◀ Muséum d'histoire naturelle de Genève / **p.56** ▶ Alain Morard / **p.57** ◀ Martin Lutz / **p.57** ▶ Service des bâtiments, monuments et archéologie / **p.58** ◀ Philippe Sonnard / **p.58** ▶ Claude-André Montandon / **p.59** ◀ Christian Pfammatter / **p.59** ▶ Thomas Andenmatten [**Vaud**] **p.60** Ceux d'en face, Genève / **p.61** État de Vaud, monuments et sites / **p.62** Marielle Savoyat / **p.63** Holcim / **p.64** Ceux d'en face, Genève / **p.65** Stefan Ansermet / **p.66** État de Vaud, monuments et sites / **p.67** Saint-Dismas / **p.68** Dave Lüthi / **p.69** État de Vaud, SIPAL / **p.70-71** État de Vaud, monuments et sites / **p.72** Carrières d'Arvel SA / **p.73** Musée national suisse, Prangins

design : Ceux d'en face, Genève
impression : SRO Kundig S.A. Genève
papier : Heaven 42 Softmatt / FSC
tirage : 37'000 ex. / juillet 2012

adresses et responsables du programme

canton de Berne/Jura bernois

Service des monuments historiques
Grand'rue 126 – 2720 Tramelan
tél. +41 32 481 14 56
responsable : René Kœlliker

canton de Fribourg (coordination romande)

Service des biens culturels
Chemin des Archives 4 – 1700 Fribourg
tél. +41 26 305 12 87
responsable : Anne-Catherine Page

canton de Genève

Office du patrimoine et des sites
David-Dufour 5 – 1211 Genève 8
Tél. +41 22 546 60 89
Conservation du patrimoine architectural
de la Ville de Genève
Rue du Stand 3 – 1204 Genève
tél. +41 22 418 82 50
responsable : Babina Chaillot Calame

canton du Jura

Office de la culture
Case postale 64 – 2900 Porrentruy 2
tél. +41 32 420 84 00
responsable : Marcel Berthold

canton de Neuchâtel

Office cantonal de la protection des
monuments et des sites
Tivoli 1 – 2000 Neuchâtel
tél. +41 32 889 69 09
responsables : Florence Hippenmeyer et Claire Piguet

canton du Valais

Service des bâtiments, monuments et archéologie
Place du Midi 18 – 1951 Sion
tél. +41 27 606 38 00
responsables : Laura Bottiglieri et Benoît Coppey

canton de Vaud

Service Immeubles, Patrimoine et Logistique
Place de la Riponne 10 – 1014 Lausanne
tél. +41 21 316 73 36/37
responsables : Catherine Schmutz Nicod
et Dominique Rouge Magnin

Les Journées européennes du patrimoine 2012 et l'Association romande pour la promotion du patrimoine bénéficient également du soutien de

Swisscom

Banque Cantonale de Fribourg

Avec le soutien de la

FONDATION

HANS WILSDORF

RICHEMONT

ECAN JURA
Etablissement Cantonal
d'Assurance de la Région Jura



ECAB
KGV



Incendie et éléments naturels



Etablissement Cantonal
d'Assurance et de prévention

